

Maze
MAGAZINE : CULTURE JEUNE, ACTUALITÉ, MUSIQUE, CINÉMA, MODE, LITTÉRATURE, JEUX VIDÉO, ART
DÉCEMBRE 2012 - NUMÉRO 14
RETOUR SUR 2012
ACTUALITE, MUSIQUE, CINEMA, LITTERATURE. MAIS AUSSI :
10 IDEES CADEAU, LANA DEL REY, EROTIC MARKET, PENDENTIF
BAGDAD RODEO, FESTIVAL LES INROCKS, SUPERBUS, ARGO
Calendrier Maya©
ISSN 2259-7867
MAZEMAG.FR - PAR DES JEUNES, POUR DES JEUNES !
RETROUVEZ MAZE : FACEBOOK.COM/MAZEMAG ET TWITTER.COM/MAZEMAG

ÉDITORIAL

Baptiste Thevelein et Quentin Tenaud, Rédacteurs en Chef

Décembre 2012. N'auriez-vous pas l'impression que cette date résonne depuis des mois, voire des années au fin fond de votre tête ? Paraîtrait-il que les Mayas ne nous donnent plus longtemps à vivre après cette date fatidique de Décembre 2012. Alors que les différents états du monde seraient entrés dans une paranoïa totale les poussant à investir dans des bunkers (ce qui expliquerait finalement toutes ces récessions budgétaires), alors que les complotistes enterrent de la nourriture depuis des années, alors que vous avez prévu la soirée la plus mémorable de votre vie le 21 Décembre, les Mayas rigolent certainement autour d'un verre. Mais qui sont-ils ces Amérindiens ? Pour qui se prennent il à nous faire tourner en bourrique de la sorte ? Autoproclamés prophètes, ces hérétiques de Mayas n'en mèneront plus large en lisant notre quinzième numéro en JANVIER 2013.

Et chez un être censé, ça représente quoi Décembre 2012 ? Certainement les 31 journées censées être les plus courtes d'un point de vue solaire, mais qui sont en réalité les plus longues moralement parlant. Entre 17 coupes de champagne et des retrouvailles familiales tendues, il faut faire le point sur toute une année qui s'est écoulée (sans prévenir personne, ceci dit en passant). Et à ce moment là vos amis de Maze Magazine arrivent en sauveurs, et vous proposent leur propre Best Of 2012. On s'est dit qu'il serait plus facile pour vous de cerner cette année haute en couleurs à travers quelques rendez-vous d'actus politiques, sportives ou culturelles mondiales.

Et comme nous nous chargeons de ça pour vous, nous espérons que vous profiterez de ces quelques semaines à venir qui risquent d'être riches en sorties culturelles, notamment cinématographiques et musicales, car comme chacun sait, en Décembre la culture foisonne. Ainsi nous fermerons définitivement le chapitre 2012 ensemble. Dans notre courte histoire Mazienne, cette année aura aussi été d'une richesse incroyable, avec des rencontres merveilleuses, une confiance accrue de nos lecteurs et plus généralement une aventure de plus en plus extraordinaire dont la valeur ne s'estime pas. Vous avez su prouver avec nous que "jeunes" et "curiosité", "ambition", "culture" n'étaient pas des termes contradictoires, encore moins des mondes désunis. Alors voici notre petite victoire de 2012, pour laquelle nous vous sommes entièrement reconnaissant. A tout jamais, merci chers lecteurs de Maze, et rendez-vous le 5 Janvier, pour un quinzième numéro qui devra annoncer une année 2013 au moins aussi réussie que celle qui vient de s'écouler à vos côtés !

Maze

hello@mazemag.fr

Le magazine Maze est la propriété et est édité par l'association loi de 1901 Inspira-Maze, déclarée le 11 mai 2012 à la sous-préfecture de Cherbourg-Octeville et parue au journal officiel le 26 Mai 2012.

Identification R.N.A. : W502002188. Numéro SIRET : 75179355500010. ISSN 2259-7867.

Les Directeurs de la publication sont Baptiste Thevelein (président de l'association Inspira-Maze) et Quentin Tenaud (vice-président).

L'hébergement du site web mazemag.fr est assuré par la société OVH (2 rue Kellermann – 59100 Roubaix – France).

mazemag.fr

facebook.com/mazemag

twitter.com/@mazemag



Cette année, Noël c'est ...



De la grande musique !



De la haute couture !



Du jeu-vidéo dernier cri !



De la littérature !


Retrouvez Pierre sur sa page Facebook : RockingPedro Illustrateur !

SOMMAIRE

LA RÉDACTION

Rédacteurs en chef

Baptiste Thevelein
Quentin Tenaud

Correctrices

Johanne Lautridou
Ninon Legardinier
Manon Mella

Coordinatrice rédaction

Célia Renart

Rédacteurs

Anaïs Philippe
Antoine Cauty
Antoine Delcours
Aurélie Jacqueline
Axel Viersac
Camille Chardon
June de Witt
Charline Valenchon
Chloé Tridera
Claire Leys
Clara Leroy
Clotilde El Kenza
Elise Verger
Emily Lingat
Emma Boittiaux
Enora Hereus
Eve Cottin
Ewelina Spiewak
Florence Bousquet
Gianni Santangelo
Jodie Blin
Juliette Kazandjian
Justine Targhetta
Kentin Alix-Morin
Kevin Dufreche
Laurie Montagner
Léa Sanchez
Léo Gerlin
Leon Perrot
Lisha Lecacheur Pu
Manon Gaberel
Manon Mella
Margot Pernet
Marine Roux
Marion Hermet
Marion Poncel
Martin Yaourt
Maurane Tellier
Mélina Diago
Michael Pantoustier
Mickael Marino
Noa Coupey
Oriane Trochet
Peter Coffin
Philippe Husson
Pierre Burnel
Pierre Maillet
Pierre Van Godel
Rachel Portanier
Solène Lautridou
Thibault Comte
Thomas Saminada
Victor Lepoutre
Victor Point
Yohan Fayard

Ciao 2012

Quand on aime la politique, on peut estimer que 2012 fût un bon cru. Même si le commentaire politique est parfois ennuyeux, comme en témoignent ces deux dernières semaines, avec le désastre, le psychodrame, le vaudeville de l'UMP sur lequel je ne m'étendrai pas. Leur œuvre parle pour eux comme dirait l'autre. Bref cette année fût riche en actualités, en joies, en peines, en révélations et en déceptions. Evidemment, 2012 étant une année électorale, la politique a été au cœur de l'actualité, des débats et des discussions. Et je pense que c'est important, car il est souhaitable que le désenchantement des Français vis-à-vis de la politique cesse. La politique est partie intégrante de notre vie quotidienne, nous sommes régis par elle, nous en parlons, nous votons ! Et son libre exercice relève de la démocratie que nous défendons et que devrons défendre toujours.

Notre génération, chers lecteurs, a connu cette année un nouvel évènement: l'alternance. En effet, à part la cohabitation entre Jospin et Chirac, les gens nés après 1990 n'ont pas ou peu connu le seul président de gauche que fût depuis lors François Mitterrand. Un autre François s'est vu propulsé à l'Elysée le 6 mai dernier, Hollande cette fois-ci, que personne ne voyait là, ne serait-ce qu'il y a deux ans. "Le changement c'est maintenant" disait-il, doutez vous bien que tout le temps que j'écrirai dans Maze au long de son présidentiel mandat, je me ferai témoin privilégié de ce changement annoncé. Pour l'instant le réel changement, c'est celui de président. Bye bye Nicolas Sarkozy, président détesté par la moitié des électeurs, adulé et déifié par la plupart des militants UMP qui voient en lui le seul recours possible dans la crise que traverse leur parti. On a vécu la défaite et l'effacement de François Bayrou, définitivement mort et enterré, son Modem avec lui, ainsi que l'utopie d'un vrai centre fort. Ce qui pourrait peut être avoir été compensé par l'émergence de l'UDI de Jean-Louis Borloo, parti centriste et indépendant, mais qui se veut quand même fortement partenaire de l'UMP. Nous avons vécu la montée dangereuse d'un Front National qui a surfé sur la vague de la droitisation de l'UMP, profitant ainsi de cette vitrine pour faire un retour fort dans la provocation et la bêtise. Nous avons vu le mirage communiste reprendre un peu de forme grâce à Jean-Luc Mélenchon et son Front de Gauche, qui ensuite par péché d'orgueil, s'est planté face à Marine Le Pen. Nous avons vu enfin les Verts se faire docilement assimilés par la majorité socialiste, se retrouvant ainsi, en ayant deux membres au gouvernement, face à face avec leurs contradictions.

Nous avons vu cette année, mes chers lecteurs, le paysage politique français se transformer. D'une bonne manière ? Je n'en sais rien. L'histoire nous a appris que ce sont les changements divers et variés en politique et dans la société qui ont fait la France d'aujourd'hui. Et à l'approche de Noël, soyons sûrs que nos politiques ont envoyé de jolies lettres au pays des rennes pour être comblés: Marine a demandé à ce que Jean-François et François continuent à ne pas s'entendre, pour gagner encore des adhérents; Nicolas a demandé à ce que l'on rappelle définitivement; Cécile a demandé de la cohérence; et François a demandé du courage et de la force pour imprimer son modèle social-démocrate. Voilà mes chers lecteurs, j'ose encore espérer que la politique a de l'avenir, que nous n'avons pas fini d'en faire et de la commenter. Et moi, pour 2013, j'ai demandé au Père Noël de quoi continuer à vous occuper. Encore un peu.

Kevin Dufreche

Retour sur l'actualité de 2012

Eh oui, l'heure du bilan est arrivée chez Maze ! Après une année riche en péripéties politiques, culturelles et sociales, la rédaction s'est concertée pour rassembler tous évènements importants et vous propose un retour en arrière sur ces 11 derniers mois.

<u>Quoi de neuf côté politique en France</u> ?



L'événement majeur de cette année 2012 fût bien sûr d'ordre électoral. La présidentielle et les législatives ont monopolisé pendant plus de six mois toutes les antennes médiatiques. Après une campagne plutôt traditionnelle s'étant limitée aux deux « grands candidats », le Président sortant **Nicolas Sarkozy**, et le candidat sorti des primaires citoyennes de gauche, **François Hollande**, le scrutin nous a révélé plusieurs choses : le premier tour a sans aucun doute été celui de **Marine Le Pen**. Porté à **18%**, le parti frontiste se sent depuis pousser des ailes. Reflet de l'exaspération des classes populaires par rapport à la politique, la stratégie **Le Pen** traditionnelle qui évoque les sujets d'immigration, de sécurité, d'anti-européanisme a bien plus payé que le renouveau du *Parti Communiste* qu'a voulu entamer **Jean-Luc Mélenchon** et son *Front de Gauche*. Après avoir été porté à la troisième place et à **15%** des suffrages, la déception fût grande dans les rangs communistes, d'autant plus en voyant le score frontiste. Nous avons assister à deux naufrages également : celui du centre tout d'abord, avec les **8%** de **François Bayrou** et du *MoDem* qui signe le refus des Français pour l'homme providentiel. Et puis celui d'*Europe Ecologie – Les Verts* et d'**Eva Joly**, désormais assimilés à l'intérieur du *Parti Socialiste,* l'écologie politique ne faisant pas recette. Le second tour fût celui du « changement ». Mais nous n'avons pas tellement assisté à l'adhésion de **François Hollande**, mais plutôt au rejet de **Nicolas Sarkozy**. La crise et la désillusion ont profité au candidat socialiste, qui désormais se frotte à la réalité du pouvoir, sans convaincre visiblement car lui et son premier ministre et **Jean-Marc Ayrault** plongent totalement dans les sondages, résultat d'une politique qui déçoit l'électorat de gauche sans emballer celui de droite.

Après la défaite, on s'organise à droite. Ou plutôt on se désorganise. Ne supportant pas la dérive droitière de l'*UMP* et de **Nicolas Sarkozy** durant la campagne présidentielle, les radicaux et autres parlementaires historiquement ancrés dans la tradition centriste (*UDF*) se sont réunis autour de **Jean-Louis Borloo** et de **Rama Yade** pour créer l'*Union des Démocrates et Indépendants*, sous les regards bienveillants de **Valéry Giscard d'Estaing** et **Simone Veil**. Ce nouveau parti veut être la première force d'opposition, mais d'opposition constructive puisqu'il a par exemple voté les emplois d'avenir proposés par le gouvernement. A l'intérieur même de l'*UMP*, on se déchire comme chacun sait. Une élection contestée, un président qui l'est tout autant, un groupe dissident à l'Assemblée baptisé « *Rassemblement UMP* », ce qui ne permet pas pour l'instant à la droite dite républicaine d'incarner une opposition forte au gouvernement, puisqu'ils se donnent en spectacle tous les jours depuis fin Novembre. Et enfin, nous avons pu constater que l'ombre gigantesque de **Nicolas Sarkozy** plane au-dessus de ce parti en ruines, et que c'est bien le seul qui fait l'unanimité, chef historique à qui on fait désormais appel pour régler le conflit. Cependant, le parti a laissé place à la création de deux mouvements: dans la lignée droitière du parti gaulliste, on a aussi vu l'émergence de la jeune garde *sarkozyste* dans la *Droite Forte* de **Guillaume Peltier** et **Geoffroy Didier**, motion arrivée en tête lors des élections internes de l'UMP, passée plutôt inaperçue du fait de la guerre des chefs, et, avec **Nathalie Kosciusko-Morizet** (ex ministre de l'écologie sous le mandat Sarkozy) l'UMP a également connu l'essor d'un nouveau mouvement avec la *France Droite*.



Le débat sur le mariage homosexuel devenu « mariage pour tous » ainsi que l'ouverture du droit à l'adoption, mesures phares du début de quinquennat de **François Hollande** soulèvent de nombreuses interrogations mais surtout des oppositions. Les Eglises et la droite s'opposent à



ces projets, au nom du modèle familial traditionnel et des questions de filiation. Un réel débat est demandé par ces opposants, et celui qui se déroule par médias interposés a parfois amené à des propos inconvenants et à des amalgames malheureux. Le droit de vote des étrangers, le *Traité Européen* et sa règle d'or budgétaire ont été cette année des sujets soumis à la controverse.

Et à l'étranger, que s'est-il passé ?

Les Américains ont décidé de donner une seconde chance à leur Président sortant en Novembre. **Barack Obama** a acquis une majorité confortable de grands électeurs et a été réélu à la tête des Etats-Unis. Peu clair, trop radical puis peut-être pas assez, son challenger Républicain multimillionnaire **Mitt Romney** n'a pas su convaincre et a perdu les deux plus grands « swing states », l'Ohio et la Floride, malgré une campagne dynamique et agressive jusqu'au dernier moment. Son image trop biaisée parmi la "middle-class" ne lui a pas permis de surmonter le charisme de **Barack Obama**, bien que les débats télévisés furent assez bon. Après 4 ans de mandat, **Barack Obama** a tout de même déçu une partie de son électorat. Sauvé par les minorités ethniques et le vote des femmes, le *Prix Nobel de la paix 2009* aura encore fort à faire, même s'il a fait tombé le chômage de manière significative, et redonné quelques points de croissance aux USA. A noter également qu'il a été cette année le premier Président des Etats-Unis à se prononcer clairement pour le mariage homosexuel et qu'en même temps que l'élection présidentielle, deux Etats ont légalisé l'usage du cannabis.

L'élection présidentielle en Russie a également marqué les esprits avec le retour du « *Tsar* » au pouvoir. Après avoir été premier ministre de **Dmitri Medvedev** pendant les quatre années passées, **Vladimir Poutine** a été élu à la présidence russe pour la troisième fois, après 2000 et 2004. Encore une fois controversé sur le plan démocratique et de régularité du scrutin, **Poutine** a caractérisé son début de mandat par deux faits majeurs :
- Son intervention plus ou moins directe dans le procès des désormais célèbres *Pussy Riot*, et leur envoi pour deux ans en camp de travail.
- Le veto permanent aux résolutions et éventuelles interventions de l'*ONU* en Syrie.

Dans le reste du monde :

- **Hugo Chavez**, Président révolutionnaire sortant a été réélu au Venezuela, malgré sa lutte contre un cancer de-

puis plus d'un an.

- Au Mexique, 2012 a signé le retour au pouvoir du *Parti Révolutionnaire Institutionnel* grâce à **Enrique Peña Ninto**, sucesseur de **Felipe Calderon**, élu à cause de l'exaspération de la population mexicaine vis-à-vis de la guerre des cartels de la drogue. Le PRI mexicain a été privé du pouvoir seulement durant les 8 dernières années depuis la révolution, et le reprend donc ici.

- Le Québec a lui été marqué par l'arrivée au pouvoir de la gauche indépendantiste. **Pauline Marois** est devenue la première première ministre de l'histoire du Québec, le soir de son élection a d'ailleurs été marqué par une tentative d'assassinat. On se dirige vers une éventuelle indépendance du Québec.



- **Aung San Suu Kyi**, l'opposante historique à la junte militaire birmane libérée en 2010, a été élue députée dans son pays le 1er Avril 2012. Elle a également pu aller chercher son *Prix Nobel de la Paix* et faire son discours pour féliciter l'Europe de son climat de paix entre les Etats depuis maintenant 60 ans.

Mais encore ?

L'année 2012 n'a pas été que marquée par la politique, mais aussi par des évènements mondiaux tels que les *Jeux Olympiques* de Londres, qui auront réuni toutes les Nations autour du même amour pour le sport ! Cela dit, les Jeux amènent à un lourd bilan financier pour le Royaume-Uni : plus de 12 milliards d'euros dépensés par l'Etat pour financer l'évènement.

Les révoltes étudiantes au Canada ont également marqué les esprits : 100 jours de révolte contre notamment une hausse des frais de scolarité. Après négociations, le gouvernement a finalement cédé et mis fin au projet de loi.

Que sont devenues les féministes cette année ?

En Russie, les *Pussy Riot* ont su donner de la voix : ce



groupe de punk-rock féministe a fait parler de lui dans le monde entier... Pour finir emprisonnées en camp de travail pour vandalisme et incitation à la haine religieuse, il semblerait que Poutine n'ait pas trop apprécié leur prestation pendant la période présidentielle. Le 6ème congrès des recherches féministes francophones a également eu lieu à Lausanne : "Nous avons choisi un thème large qui peut être travaillé sous différents angles : l'imbrication des rapports de pouvoir – de genre, de classe, de race, de colonialité et de sexualité. Il s'agit de cerner, dans différents contextes, les liens entre les logiques de hiérarchie, de discrimination et de privilège qui structurent l'organisation des rapports de pouvoir : le sexisme, le racisme, l'homophobie, l'hétérosexisme, le (néo)colonialisme, le capitalisme, l'antagonisme de classe, l'âgisme." (http://www.awid.org/fre/Implique-toi/Evenements/Evenements-dans-le-Monde/Congres-feministe) En France, l'association "*Ni Putes Ni Soumises*" continue également son action permanente auprès des femmes violentées. Selon un site féministe, certains candidats au cours des présidentielles des USA ont proposé "la redéfinition du viol, la suppression du financement de l'organisation *Planned Prenthood* engendrant potentiellement la fermeture de plus de huit cents cliniques médicales et centres de planification familiale, la criminalisation de l'avortement ainsi que l'interdiction de l'usage de contraceptifs." Retour en arrière pour les américaines ? En tout cas elles ne manquent pas de faire part de leur opinion.

Célia Renart et Kevin Dufreche

SOLÈNE ET JOHANNE LAUTRIDOU

10 idées cadeaux à MOINS DE 20 EUROS !

Noël n'est pas très loin et vous ne savez pas quoi offrir à vos amis, vos parents, vos grands parents, votre petite amie, votre chat... ? Pas de problème, nous sommes là pour vous aider ! Une dizaine d'idées cadeaux en tout genre, plus ou moins sérieux, pour les portes monnaies peu fournis !



Tout d'abord, nous avons déniché un livre drôle, accrocheur et accessible qui illuminera vos soirées lecture ! A lire au bord de la cheminée en attendant patiemment ses cadeaux. Cyril Massarotto, *Dieu est un pote à moi* (17.90€) En librairie.



Un objet très utile au quotidien, si vous avez un chat... (23€) A la FNAC.



Pour les filles, une robe H&M simple mais efficace ! La petite robe noire revisitée. (9.95€)

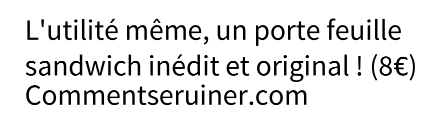
Simples, pas chers et mignons, ces cactus apporteront un peu de piquant dans votre vie ! (3.50€ l'un) IKEA.



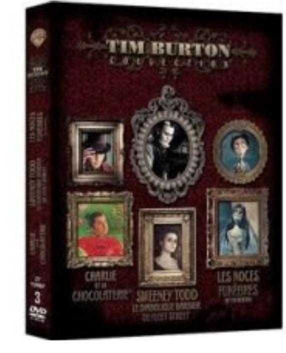




L'utilité même, un porte feuille sandwich inédit et original ! (8€) Commentseruiner.com



L'incontournable coffret 24 couleurs, qui conviendra à toutes les filles ! (14€95) Yves Rocher.



Les classiques de Tim Burton dont on ne se lassera jamais ! Coffret 3 DVD. (16€) Amazon.fr



Pour les hommes, un parfum discret mais envoûtant. (19.40e) Benetton.



Et pour finir, un plaid pour vous réchauffer lors des froides soirées d'hiver. (11.99€) Casa.



L'objet incontournable pour les geek qui se respectent ! (13.90€) lachaiselongue.fr

MUSIQUE

Live Report : FESTIVAL LES INROCKS

Vendredi 9 novembre 2012. Il souffle un vent rock dans la banlieue de Lyon, puisque le très fameux **festival des Inrocks Volkswagen** pose ses valises le temps d'une soirée dans la non moins réputée salle du Transbordeur. Et nous n'avons pas résisté bien longtemps à l'appel de la Force musicale, quand on connait le nombre d'artistes propulsés en France par ce festival depuis 1988. De Muse à Oasis en passant par Gossip, LCD Soundsystem, les Libertines, les Whites Stripes, Coldplay ou encore Pulp, les grands noms de la musique internationale se sont succédés, généralement en tant que petits groupes débutants pour plus tard finir idoles intergénérationnelles. Les inrocks, fidèles dénicheurs de talents, pouvaient-ils seulement décevoir pour leurs 25 ans ? La réponse semblait écrite d'avance.

Si le festival les inrocks investi les plus belles salles parisiennes pendant une semaine de novembre, la particularité, et surtout ingéniosité, résident certainement dans la présence simultanée du festival dans plusieurs villes de France. Ainsi, de jeunes pousses anglophones allaient sillonner l'hexagone grâce au magazine culturel. Nous avons donc pris la tension en province, et sommes parti à la découverte de rockeurs aux lendemains prometteurs. Retour sur cette exquise soirée.



Team Me (droits reservés oceanofnoise.fr)

20h – Nous sommes supposés avoir une heure de retard. C'était sans compter qu'arriver une heure en retard à un concert de rock, c'est arriver à l'heure. Et avec du recul, quelle chance inouïe que de ne pas être passé à côté du live des **TEAM ME**, un groupe norvégien qui n'a derrière lui qu'un jeune album. Dans nos iPod, **TEAM ME** nous baladaient gentiment. Sur scène, le groupe stimule, transporte et exalte d'une fraicheur incroyable. Sur cette scène, ce sont nos amis, ce sont des gens qu'on a toujours connu. Ils partagent, ils nous rappellent à quel point c'est bon d'être jeune. Mais il va sans dire que qualifier ou enfermer un groupe dans sa jeunesse est assez réducteur, voire idiot. De leur rock insouciant, on en ressort définitivement marqué.

21h – Pourquoi sommes-nous tout chamboulés ? Ce premier groupe ? L'ambiance ? Plus rien ne nous arrête et certainement pas notre attente impatiente du groupe **Citizens** que nous apprécions énormément depuis plusieurs mois. Quand ils arrivent, c'est une jouissance. Leur album était un bijou de notre protégé Label Kitsuné, le groupe ne devait pas décevoir. Objectif atteint, et plus que ça. Les **Citizens** ont de l'énergie à revendre, ils maitrisent parfaitement nos émotions et nous prennent pas les sentiments. Nos voix survivront elles ? Nos muscles tiendront-ils encore toute la soirée ? Quand ils repartent après 40 minutes de concert, on leur aurait bien crié «*Ramenez nous avec vous, nous vous suivons jusque dans votre Londres natal, on ne vous quitte plus jamais !*». Étrangement, le dernier groupe qui avait provoqué cet effet chez nous s'appelle Franz Ferdinand et son leader a produit **Citizens**. Quoiqu'il en soit, on ne demande qu'à recroiser ce groupe. Avec quelques chansons et de l'expérience en plus, le potentiel est inestimable.

Citizens (droits reservés oceanofnoise.fr)

22h – Cette fois on consomme l'entracte assis, le temps de dévisager comme il se doit ces gens qui aiment la musique. On ne peut même pas être mauvaise langue, pas d'élitisme musical ce soir. Les hipsters côtoient les hippies, les teens profitent autant que les couples de quadra… Et tout le monde est uni par l'attente des **Maccabees**. Encore un groupe originaire de Londres, mais l'ambiance n'est définitivement pas la même. Cette fois on joue sur les atmosphères, les envolées sont rares mais tellement agréables. Un groupe dans des nuages de romantisme qu'on sentait rétro et qui nous plongerait effectivement presque dans des effluves de nostalgie.



Spiritualized (droits reservés oceannoise.fr)

23h – Notre cœur subit les montagnes russes et le looping final se trouve entre les mains de **Spiritualized**. Au bout de la nuit, l'Anglais Jason Spaceman mettra Lyon à ses pieds. Sa musique acide prend tout son sens dans une foule suante à une heure tardive. Et ses douces descentes resteront inscrites jusqu'au coucher. L'expérience de l'artiste ne trompe pas, **Spiritualized** réussit son coup et ne peut laisser repartir personne indifférent.

Ce condensé d'émotions même s'il ne doit avoir lieu qu'une fois par an est trop bon pour être boudé. Alors réservez déjà novembre 2013, car où que vous soyez en France, **les inrocks** viendront à vous, et de bon cœur.

Quentin Tenaud

Twins Of Evil : Marilyn Manson et Rob Zombie au Luxembourg

En ce premier Décembre, le Luxembourg accueille le "*Twins Of Evil Tour*". Tournée commune du terrifiant **Marilyn Manson** et de l'horrifique **Rob Zombie**, qui a débuté aux États-Unis, et qui s'attaque maintenant à l'Europe. Événement qui s'annonce exceptionnel, même si l'on sait que les jumeaux maléfiques ne partages aucune collaboration scénique, puisqu'il semblerait qu'une (fausse ?) guerre a lieu entre les deux chanteurs. En effet, Zombie a coupé sur quelques dates la fin des concerts de Manson, qui je vous laisse imaginer, ne l'a pas très bien pris. Incident qui ne s'est plus reproduit depuis plusieurs dates. Alors vraie guerre ou buzz marketing ? A vous de juger.

Après une attente glaciale dans le froid hivernal, le *Rockhal* se rempli au fur et à mesure. Pour tenter de faire monter la température et réchauffer le publique présent, une DJ vient passer des disques pendant une demi heure. Du métal surtout, rien de bien transcendant, quelque peu redondant. Quelques effets et transitions, on se demande pourquoi ce DJ set est programmé en première partie, et non pas pendant le changement de plateau des deux groupes.



La salle plonge dans le noir, la tension monte, la foule retient son souffle. Puis, résonne le thème *Suspiria* en guise d'introduction. Frissons dans le dos lorsque l'on peut voir l'ombre de Manson passer devant le rideau qui nous sépare de lui pour quelques secondes encore. Le rideau tombe et la folie générale envahit la foule, Marilyn Manson commence à chanter le morceau "**Hey Cruel World**" de dos avant de se retourner, et provoquer joie, émotion et hystérie dans la fosse. Les apôtres reprennent en cœur les "FATE, FATE, FATE !!!". Le show s'enchaîne avec "**Disposable Teens**", le décor est travaillé. Une énorme double croix illuminée suspendue au milieu de la scène, un fond de scène avec plusieurs croix ; on pourrait presque croire que nous assistons à la tournée "Guns, God and Government". Pour "**The Love Song**", Manson au plus grand plaisir des fans, ressort un costume du pape.

Le diabolique double M se transforme en croc-mitaine ensuite. Micro-couteau à la main, un chariot avec un macchabée juste derrière lui. Mise en scène parfaite pour le tube "**No Reflection**". S'enchaîne "**mOBSCENE**" avec des panneaux indiquant le titre du morceau ou encore le mot "RAPE". Le "**Dope Show**" prolonge l'événement, avec des lettres lumineuses comme fond, formant le mort " D R U G S". Manson va jouer quelques notes sur le dernier single en date "**SLO-MO-TION**", guitare munie d'un laser rouge qu'il pointera à de nombreuses reprises sur le public, tel un tueur prêt à faire feu à tout moment. Peu de speech ce soir, Manson se remaquille devant un miroir pendant qu'un discours sert d'intro au morceau qui va suivre. Le fond de scène se transforme, le drapeau américain orné du Shock logo surgit alors que Manson fait mine de se pendre avec des ballons. La foule est en délire, "**Personal Jesus**" de Depeche Mode, voit Manson envoyer un drapeau américain dans les premiers rangs. Nous avons le droit à un Marilyn très en forme ce soir, que ce soit dans la présence scénique, que dans la voix. Tout comme le reste du groupe d'ailleurs. Fred Sablan toujours



heureux d'être sur scène, Twiggy Ramirez dégageant toujours un énorme charisme et l'excellent batteur Jason Sutter. Pour le cultisime "**Sweet Dreams**", nous avons droit à la lampe torche, comme d'habitude. Puis, moment très intense dans le Rockhal. La neige tombe, sur un Manson vêtu d'un chapeau, qui va nous faire une interprétation de "**Coma White**" à nous faire verser une larme ou deux. On tente de reprendre nos esprit, mais en voyant le décor qui a changé une nouvelle fois ; un énorme portrait de Manson en fond et l'installation d'une tourelle avec le podium orné du Shock Logo au milieu, on sait qu'il est l'heure de reprendre tous ensemble "**AntiChrist Superstar**". L'intro de l'excellent morceau "**King Kill 33°**" est joué par les musiciens pendant l'installation ; entouré de gardes, Mister Superstar se déchaîne sur son podium et sur

sa bible, qui finira une nouvelle fois en pâture au public.

"**The Beautiful People**", et sa pluie de confettis nous donne des dernière minutes de pur extase. C'est déjà terminé pour ce show de haute qualité, qui nous a fait oublier la notion du temps et toutes autres normes. Il faut maintenant reprendre ses esprit et attendre **Rob Zombie** et son groupe.

Pour la seconde fois, la salle se retrouve plongée dans le noir. Un gigantesque rideau avec King-Kong dessus cache la scène, puis survient une intro digne des anciens films d'horreur. Marque de fabrique chez Zombie, qui est également réalisateur de films dans le genre. Le rideau laisse place à de nombreux écrans, les lettres Z O M B I E défilent. On sent que la mise en scène va être impressionnante pour ne pas dire grandiloquente. Le groupe fait enfin son apparition, notons d'ailleurs que l'on retrouve deux anciens membres de Marilyn Manson ; l'excellent guitariste John 5 et le batteur Ginger Fish. "**Jesus Frankenstein**" ouvre les hostilités et donne le ton. Les nombreux écrans passent des images de Frankenstein bien évidement, alors que Rob chante parfaitement avec son pied de micro en forme de squelette. L'énorme show se poursuit, Zombie en véritable entertainement harangue la foule, des images de Charles Manson et



sa "family" sont projetés pendant "**Meet The Creeper**", alors que des mi-machines/mi-monstres plutôt amusants viennent trancher avec le côté malsain de certaines images, et ce quasi tout au long du spectacle. Zombie saute partout, la guitare de John 5 s'illumine dans le noir, "**The Living Dead Girl**" fait son effet. "More Human Than Human", morceau de White Zombie, est repris par le public déjà conquis. Le show se poursuit, toujours avec l'utilisation des écrans et de machines ou monstres assez second degrés, venant danser au côté du groupe. Un groupe qui se défoule, saute et bouge partout sur la scène. Que ce soit Zombie, John ou Piggy le bassiste. Pour "**Mars Need Women**", Zombie débarque à nouveau sur l'une de ses machines et fait reprendre en cœur les fans sur le refrain. Le morceau est suivi d'un solo de batterie de Fish, très agréable.

Des images de films d'horreurs cultes comme *Shining* par exemple sont projetées, puis le groupe enchaine sur



"**Never Gonna Stop**", qui fait une nouvelle fois effet chez l'auditoire. Le tubesque "**Sick Bubble-Gum**" retentit alors que Zombie a enfilé un t-shirt "I love Luxembourg" pour l'occasion. Pour "**Scum Of The Earth**", des énormes ballons sont jetés au public, tout est fait pour vraiment créer un vrai show à l'américaine, et cela semble séduire les personnes qui ne sont pas parties juste après Manson. "**Thunder Kiss' 65**" est jouée, enchaînée par la guitare de John 5, qui va également avoir le droit à son **solo,** alors que Zombie va pendant ce temps prendre un bain de foule, en traversant la salle. On sent que Five prend un réel plaisir chez Zombie, et c'est agréable de le voir ainsi.

"School's Out" reprise d'Alice Cooper est jouée, avant de plonger de nouveau la salle dans le noir, et de voir apparaitre le teaser du prochain film de Rob "**Lords Of Salem**", pour finir avec la chanson "**Dragula**". Pluie de confettis, remerciement et drapeau en l'honneur du Luxembourg comme final de cette soirée extraordinaire.

On ne peut que rester bouche bée devant cette tournée qui réunit deux artistes qui nous proposent tous les deux des shows uniques, grandioses et au final assez différents.

Peter Coffin

Lana Del Rey : Born To Die - The Paradise Edition

Tout le monde a déjà écrit tout et n'importe quoi sur la poupée 2.0 américaine. Plus sur son physique, que sur sa musique d'ailleurs. Alors on oublie la légende comme quoi **Lana Del Rey** chante en playback ou faux en live, on met de côté tout le reste, les controverses sans grandes intérêts ; et nous allons parler ici de la réédition de son album "Born To Die".

Outre les quinze titres de l'album initial, cette nouvelle édition nous propose huit nouveaux titres supplémentaires qui auraient pu constituer un EP à eux seuls. Oublions un instant l'univers des morceaux comme "**Video Games**", "**Born To Die**", "**Carmen**", "**National Anthem**", "**Blue Jeans**" ou encore "**Summertime Sadness**". On constate d'ailleurs aisément à quel point la belle américaine est une faiseuse de tubes. Les nouveaux morceaux sont pour la majorité très mélancoliques, mélodieux et plus calmes que ce que l'on connaissait d'elle. Beaucoup de cordes, de piano pour accompagner la voix parfois grave, parfois fragile comme une petite fille de miss Del Rey. Nous avons vraiment l'impression de rentrer par moment dans la tête de Lana, il suffit alors de fermer les yeux pour se laisser transporter par sa voix, prendre ce qu'elle veut partager avec nous et imaginer nos propres images pour le reste. Car oui, indéniablement sa musique est taillée pour le cinéma ; et a le pouvoir de nous faire imaginer nos propres films, histoires. Passons aux fameux nouveaux morceaux.



Le titre "**Ride**" et son magnifique clip de dix minutes qui nous fait frissonner et nous transporte sur les routes américaine, ouvre ce mini-album. Un véritable tube, avec toujours cette voix enfantine lorsqu'elle chante "Just ride...", magnifique. "American" nous plonge dans un autre temps, avec toujours cette tristesse mélangée peut-être à de la nostalgie. Le morceau "Cola" a déjà fait parler de lui, puisqu'il commence ainsi: "*My pussy tastes like Pepsi Cola*" soit "Ma ch*tte à le goût du Pepsi Cola", musicalement le morceau est très calme, apaisant. "Body Electric" alterne entre calme et tension. "**Blue Velvet**", dernier single en date, est une nouvelle fois une ballade. Très belle. "Gods & Monsters" est peut-être le morceau qui nous fait le plus penser aux morceaux de la première édition de "Born To Die" avec une batterie quelque peu saccadée, mais une voix toujours aussi calme. "Yayo", ancien morceau, remis au goût du jour par la chanteuse, est encore une fois une ballade avec sa voix incroyable, allant cette fois dans les aigus. "**Bel Air**" et son intro au piano, tout droit sortie d'une bande originale de film de Tim Burton, est tout simplement superbe. Ce piano, mêlé à la voix grave de la diva est magnifique. Sans doute le morceau le plus bouleversant de l'album.

Vous l'aurez compris, cette **réédition** comporte de nombreuses pépites. La voix de Lana est toujours aussi sublime, quoi qu'en disent ses détracteurs. La musique toujours aussi superbe et l'univers de la belle encore plus présente. Lana Del Rey a la force de nous faire voyager, de nous faire voir des images, de nous faire imaginer des choses en fermant les yeux, de partager sa sincérité et sensibilité. Cette jeune femme un peu paumée est une véritable artiste, à n'en pas douter. Un produit américain, comme le pays de l'oncle Sam sait en faire, certes. A elle de ne pas se brûler les ailles. Continuera t-elle dans **la musique** ? **La mode** ? Le cinéma ? On ne sait pas. Mais je paris fortement sur une longue carrière artistique pour elle ; si elle en a le désir. Comme on dit, *wait and see*.

Notons qu'il existe une version CD, Vinyle et une Box-Set (sans doute plus réservée aux gros fans) comprenant en plus du double album : quatre photographies, un cd de remix, un dvd comportant les clips de l'album ainsi qu'un sublime 45 tours picture disc de "Blue Velvet".

Pour les fans ou collectionneurs, un coffret de quatre vinyls 45 tours ("Born To Die", "Video Games", "Blue Velvet" et "Ride") exclusivement pour la France sera en vente à partir du 10 décembre à la Fnac uniquement. Précisons également que les deux Olympia pour la tournée 2013 ont affiché complet en quelques minutes seulement !

Peter Coffin

2012 : le bilan musical

A peine le temps de dire "ouf" que nous verrons notre calendrier passer en 2013 , pour ceux qui ne sont, bien sûr, guère effrayés par la perspective que notre planète implose le 21 décembre prochain. L'heure du bilan de l'année 2012 a donc sonné. C'est avec une pointe de nostalgie pour 2012 et un grand sentiment d'impatience à l'égard de 2013, que les rédacteurs mélomanes de Maze vous ont dressé un bilan musical de cette année à travers 10 catégories, comportant chacune 12 résultats. Nous avons fait le choix de ne pas classer ses résultats, et précisons que ce bilan est, bien évidement, non exhaustif.

Meilleurs albums internationaux de 2012



The Vaccines - *Come Of Age* / The Raveonnettes / Garbage - *Not Your Kind Of People* / Alt-J - *An Awesome Wave* /Jack White - *Blunderbuss* / The XX - *Coexist* / The Rolling Stones - *Grrr !* / Crystal Castles - *III* / The Maccabees - *Given to the Wild* / Two Door Cinema Club- *Beacon* / Muse - *The 2nd Law* / Eugene McGuinness - *The Invitation to the Voyage*

Meilleurs albums français de 2012

Lescop - *Lescop* / Sébastien Tellier - *My God Is Blue* /Concrete Knives -*Be Your Own King* / Superbus – *Sunset* / BB Brunes - *Long Courrier* / Benjamin Biolay - *Vengeance* / Lilly Wood and The Prick - *The Fight* / Damien Saez - *Messina* /C2C - *Tetra* / Dionysos - *Bird'N'Roll* / The Bewitched Hands - *Vampiric Way* / Melody's Echo Chamber - *Melody's Echo Chamber*

Meilleurs concerts de 2012 *(auxquels nous avons assisté ou vus en DVD)*

Marilyn Manson, Zénith de Paris *05/06* / **La Femme**, La Flèche d'Or (Paris) *01/06* / **Justice**, Eurockéennes (Belfort) *30/06* / **Lana Del Rey**, Eurockéennes (Belfort) *01/07* / **Ray Manzarek and Robby Krieger of The Doors**, Trianon (Paris), *02/07* / **C2C** Francofolies (La Rochelle) *14/07* / **Shaka Ponk** Musilac (Aix-Les-Bains) *14/07* / **The Cure**, Vieilles Charrues (Carhaix) *20/07* / **Jack White**, Transbordeur (Lyon) *04/09* / **Muse**, Arena de Montpellier *16/10* / T**he Song Remains the Same de Led Zeppelin** (*DVD*) / **The Pogues live in Dublin 1980** (*DVD*)

Meilleurs groupes/artistes internationaux de 2012



Alabama Shakes / Bat For Lashes / Citizens! / DIIV / Django Django / Garbage / Lana Del Rey / Imagine Dragons / The Magician / Muse / TOY / The Vaccines /

Meilleurs groupes/artistes français de 2012

BB Brunes / Benjamin Biolay / Breakbot / Lescop /Rover/ Saez / Shaka Ponk / The Shoes / Skip The Use /Stuck In The Sound / Superbus / Yuksek

Meilleurs espoirs pour 2013

The Concrete Knives / The Dead Mantra /La Femme / Foxygen / Jake Bugg / Most Agadn't / The Myrrors /Metz / OdyL / Palma Violets /Recorders / Woodkid

Meilleures chansons internationales de 2012

Adele - "*Skyfall*" / Tame Impala - "*Feels Like We Only Go Backwards*" / Marilyn Manson - "*Overneath the Past of Misery*" / DIIV - "*Wait*" /Lana Del Rey - "*Ride*" / Inspector Norse - "*Todd Terje* " / Hot chip - "*These Chains*" / Miles Kane - "*First Of My Kind*" /Citizens! - "*Love you More*" / Major Lazer (feat. Amber Coffman) - "*Get Free"* / Arctic Monkeys - "*R U Mine ?*" / Pond "*You Broke My Cool*"

Meilleures chansons d'un groupe français de 2012

Skip The Use - "Ghost" / La Femme -" Sur la planche" / Damien Saez - "Le Gaz" / Keny Arkana -"Gens presses" / Cœur de pirate - "Golden Baby"/ Caravane Palace - "Maniac" / Lescop - "La Forêt" / Circus -"Sur un Fil" / Lilly Wood and The Prick - "Middle of the Night"/ Granville - "Jersey" / BB Brunes - "RIP"/ Concrete Knives "Africanize"

Alors, qu'en pensez-vous ? 2012 a-t-elle été un bon cru musical ? Tous les rédacteurs musicaux de Maze vous donnent rendez-vous en 2013 pour de nouvelles découvertes, coups de cœur et critiques assassines !

Emily Lingat et la rédaction musique

Bagdad Rodéo - Deux

Deux ans après la sortie d'un premier album qui avait déjà fait parlé de lui, **Bagdad Rodéo** revient avec ***Deux***, leur second opus. Pourquoi compliquer le choix du titre lorsque l'on peut faire simple ? A nouveau réalisé par François Maigret (**Shanka** au sein des **No One Is Innocent**) dont ils avaient d'ailleurs assuré les premières parties, cet album nous invite avec frénésie dans une contrée lointaine et déjantée du far ouest. Maze revient pour vous sur l'album en avant première afin de vous faire découvrir ou redécouvrir le groupe.



Avant même sa sortie, **Bagdad Rodéo** nous avait mis en garde avec leur premier album au titre éponyme qu'ils n'étaient pas du genre à nous laisser indifférents et confirment avec Deux qu'ils ne sont pas prêts à lâcher l'affaire. Il n'y a qu'à jeter un œil à la pochette pour se rendre compte que les deux personnages frisent le ridicule. Les titres quant à eux intriguent et sont à même de faire rire sans les avoir écouté.

C'est ainsi que l'on a pu découvrir ***Monsieur Delatourette***, chanson expliquant que le groupe ne parvient pas à écrire des paroles sans l'usage d'un certain vocabulaire qui puisse déplaire à certaines personnes. Qu'importe ce qu'on en dise, **Bagdad Rodéo** n'est pas prêt à se laisser marcher sur les pieds. Critique de la variété française sur un fond de ukulélé, ***Dis-moi papa*** laisse entendre à quel point la société actuelle leur inspire le dégoût en vue de ce qu'il faut faire pour réussir. Le titre joue par la même occasion sur la censure en mettant en place des bips sonores manqués avec des commentaires en second plan mais aussi la définition d'un terme qu'ils désiraient employer en fin de morceau, ce qui peut faire rire en vue de ce qui est dit auparavant. C'était sans compter sur ***Mon pote Jesus***, hilarant dès la première prise de parole avec l'imitation d'un accent américain mais aussi son air de banjo digne d'un western. ***J'aime pas les filles*** quant à elle n'est pas sans rappeler un certain -**M**- dans l'intonation de la voix en fin de titre tout en se montrant être plus déjanté que l'original avec des paroles scandant les raisons pour lesquelles ils n'apprécient pas les filles comme nous l'indique gentiment le titre. Mesdemoiselles vous êtes prévenues, ce titre est pour vous et vous invite à prendre conscience de ce que les hommes peuvent vous reprochez. Peut-être en tirerez-vous même une leçon ? On notera aussi le clin d'oeil à la Marseillaise au cours de ***La Balayette*** et son "étendards sanglants élevés" afin de la retourner à leur manière et ainsi nous montrer qu'il s'agit à présent de "*Générations qui commencent quand tout s'arrête*". Et comment ne pas parler du ***Nouveau Milinaire***, peut-être le titre qui fait le plus écho aux **No One Is Innocent**, marquant avec fort intérêt le fait que ce dernier n'a su faire ses preuves.

L'autodérison, **Bagdad Rodéo** semble en avoir à revendre tout au fil de cet opus qui révèle des titres de plus en plus drôle tout au long de l'écoute, et notamment dans son dernier titre, ***Au Revoir*** où ils se considèrent eux-mêmes comme des "cons" le répétant à tout bout de champs.

Évidemment, si vous ne raffolez pas de ce langage nous vous déconseillons ce groupe qui ne lésine pas sur les mots crus, mais si au contraire vous avez un petit penchant pour le rock tel qu'on voudrait l'entendre alors n'hésitez pas à poursuivre votre écoute. Nous vous signalons que, même si la sortie de l'album est prévue de façon digitale le 17 décembre, il vous faudra encore patienter jusqu'au 21 janvier pour vous procurer cette petite pépite dans vos points de vente. N'hésitez surtout pas à aller de l'avant et découvrir ce groupe qui vous fera danser et rire aux éclats dès le premier morceau. C'est donc avec grand plaisir que vous nous le conseillons.

Elise Verger

Rencontre : Erotic Market et Alt-J font leur marché

Le 26 novembre dernier, j'avais rendez vous au marché gare à Lyon pour voir **Erotic Market** et **Alt-J**. 20H30, la lumière s'éteint et **Erotic Market** entre en scène. Réaction de la foule : " *Ah oui, c'est vraiment pas mal, je pensais pas, j'ai bien aimé* ". Agréable surprise et découverte pour le public.



Mais qui sont-ils ?

Ils sont quatre sur scène et ils sont Lyonnais. Il y a Marine au chant et au clavier, Lucas aux claviers, Julien à la basse et Sylvain à la batterie.

Soit j'ai eu envie de découvrir un peu ce groupe. Je suis donc allée rencontrer Marine et Lucas pour leur poser quelques questions.

Comment vous êtes- vous rencontrés ?

Marine : Avec Lucas on jouait dans un groupe qui s'appelle **N'Relax** qui n'existe plus, c'était il y a quatre/cinq ans.

Pouvez-vous nous expliquer le nom de votre groupe ?

Marine : Oui je le peux, j'étais en voiture avec quelqu'un et il m'a demandé « *Tu veux qu'il s'appelle comment ton nouveau groupe, tu veux qu'il y ait Marine dedans ?* » et je lui ai dit que je m'en fiche s'il s'appelle Marine ou… et je regarde à droite, et y avait un panneau « Erotic Market ». C'est un vrai magasin à Vaise (ndrl : quartier de la ville de Lyon)

Quelles sont vos influences musicales ?

Lucas : A la base Marine est plus R'n'b, hip-hop, moi je suis plus Rock. Après on écoute pleins de trucs différents.

Qui a-t-il dans vos iPod en ce moment ?

Marine : Moi j'ai pas d'iPod, j'ai un nano, un anneau gastrique (rire) qui marche très bien et il y a en ce moment Rihanna, Beyoncé, Lykke Li et Busta Rhymes

Lucas : J'écoute pas mal les Horrors, leur dernier album, c'est vraiment le truc que j'ai le plus écouté ces derniers temps, sinon j'écoute pas mal de classique contemporain.

Pour le moment sur la toile, on ne peut écouter que votre morceau Rumblin, de quoi parle cette chanson ?

Marine « *I'm rumblin' with all trimming* » ça veut dire « *Je vrombis avec tout le tralala* », c'est la première chanson que j'ai écrite pour Erotic Market et c'est un peu une introduction pour dire méfiez-vous, on débarque, on est là et on va tout démonter.

C'est un honneur pour vous de jouer avec Alt-J j'imagine. Les avez-vous rencontrés ?

Marine : Je pense qu'ils étaient très concentrés et très fatigués parce qu'ils tournent depuis longtemps du coup on n'a pas beaucoup parlé. Ils nous ont félicité pour notre concert, nous aussi. Il n'y a pas eu beaucoup d'échanges mais oui c'est un vrai honneur de partager la scène avec eux.

Avez-vous fait la première partie d'autres groupes, lesquels ?

Marine : On a fait la première partie de Hyphen Hyphen au transbordeur et il y avait aussi les Naive New Beaters.

Un album prévu pour bientôt ?

Marine : Un EP en mars.

Rendez-vous donc en mars pour découvrir leur EP et leur nouveau single. En attendant je vous propose d'écouter leur titre " Rumblin " disponible sur iTunes. Si vous ne pouvez pas attendre mars, retrouvez les dates de leurs prochains concerts sur leur page Facebook

Que dire de Alt-J si ce n'est qu'ils ont enflammé la scène du marché gare. Si vous n'avez pas encore découvert leur album An Awesome Wave je vous le conseille. Ce qui a peut être déçu le public c'est la setlist mais difficile de surprendre le public quand on a qu'un seul album. Il y a tout de même eu ce mix de Slow de Kylie Minogue sur un sample de Still Dre mythique chanson de Dr Dree, cela donne un mélange assez sympa. Et puis il y a les classiques comme Something good, Mathilda ou encore Taro qui ne laissent pas indifférents le public.

Merci à Esprit Musique

Justine Targhetta

Rencontre : Pendentif, de la douceur

Pendentif est un groupe français venu de Bordeaux. Ils ont sorti leur premier EP en 2011 et ont joué aux côtés de Catherine Ringer, La Grande Sophie, Baxter Dury... Suite à leur prestation à la *Flèche d'or* organisée par Ricard S.A Live Sessions, je les ai rencontrés.



Comment vous vous êtes fait repérer ?
Cyndy : On a gagné le concours CQFD puis on a enchaîné les concerts.
Benoit : On est un groupe de scène

Est-ce votre esprit du moment qui vous inspire pour composer ?
Benoit : On compose d'abord la musique. Les titres viennent après

Travaillez-vous vos textes à plusieurs ?
Benoit : J'écris les textes puis Cindy les valide ou non. C'est elle qui chante.
Cindy : Mais tout le monde peut apporter sa pâte

Vous sortirez un album en 2013, où en êtes-vous ?
Cindy : On a fini tous les morceaux. On a reçu quatre mixes, on attend les autres.
Benoit : On ne sait pas encore sous quelle forme le sortir. Peut-être un ep avec un clip au début de l'année puis l'album au printemps. On verra

Si une major vous propose un contrat, vous signerez ?
Benoit : Au bout de notre troisième concerts une major voulait signer avec nous. On a refusé. On s'en fou des majors (rires)
Cindy : On voulait gagner de la maturité avant de signer
Benoit : On ne veut pas sortir des albums qu'on n'assumera pas

Vous préférez jouer dans des petites ou dans des grosses salles ?
Benoit : Les deux. C'est complémentaire.
Cindy : C'est vrai que l'ambiance n'est pas pareille.
Benoit : La semaine dernière on a joué dans un club à Bordeaux avec *Lafayette*, c'était énorme ! Cinq jours après on était à l'Olympia en première partie de *La Grande Sophie*. Au printemps, on rejoue avec elle.

Quel a été votre pire moment sur scène ?
Cindy : C'était avec Catherine Ringer, on jouait devant 1200 personnes. Dès la première chanson, un mec au premier rang a hurlé "*c'est nul*".
Benoit : Cindy n'avait pas encore l'habitude. Ça l'a touché. C'était ses premiers concerts.

Benoit tu t'occupes des pochettes, peux tu nous en dire plus ?
Benoit : C'est un mélange d'anciennes et de nouvelles photos. Certaines proviennent de la plage, d'autres des quartiers suburbs. J'en fais des superpositions
Ariel : On prend des photos sur internet, on n'a pas de sous. D'ailleurs sur la pochette de notre ep, on a eu des problèmes. La photographe de la fille nous a dit qu'on ne pouvait pas s'en servir comme ça, sans rien demander. Benoit a fait les Beaux Arts, en deux secondes il fait des pochettes magnifiques.

Et pour les clips ?
Cindy : C'est nous qui les faisons
Benoit : D'ailleurs *Jerricane* a été tourné derrière l'aéroport de Bordeaux. La base de Jerricane est *"le Sahara ça sert à rien*". Les groupes de pop jouent dans le désert... Il n'y pas besoin d'aller au Maroc pour voir la plage.

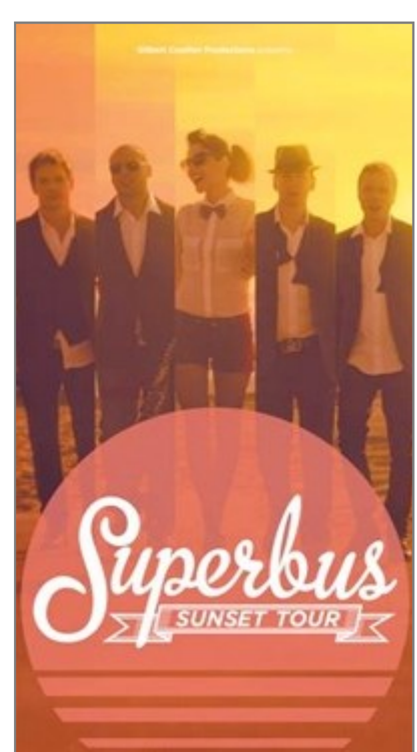
Quels groupes écoutez vous en ce moment ?
Cindy : Frank Ocean
Benoit : Arne Vinzon - Les otaries et Alice Drums - Demi bisous

Pour quelle célébrité avez vous le béguin ?
Cindy : Lescop
Benoit : Jérôme Echenoz

Oriane Trochet

Dans les coulisses d'un concert de Superbus

En septembre, nous vous avions rapidement parlé du retour de Superbus avec leur 5ème album : **Sunset**. Pour le défendre devant son public, ils sont très vite partis en tournée dans toute la France, le Club Tour. Maze y était à la seconde date au *Rock School Barbey* de Bordeaux le 8 novembre dernier. Retour sur les coulisses d'un grand concert intimiste.



La journée a commencé fort : nous sommes arrivés des loges directement sur la scène alors que les Superbus étaient en train de faire leurs balances. **Jennifer Ayache** (auteur compositeur et chanteuse, avec clavier, guitare et batterie en plus sur son CV), **Patrice Focone** (guitare lead), **Michel Giovannetti** (guitare), **François Even** (basse) et **Greg Jacks** (batteur) avaient déjà l'air contents d'être là, la première chose que nous ayons entendu étant "*Envoie la bouyave on entend rien* !". Les 5 ont quand même pris le temps de nous saluer comme si nous étions de bons amis. Leur accueil a été très chaleureux mais ils ont dû vite continuer à préparer leur concert du soir. On s'est donc installé sur les premiers gradins afin de les regarder faire. Jenn venait souvent écouter pas loin de nous pour voir ce qu'entendrait le public, et elle gérait chaque détail jusqu'à que ce soit parfait. Les non musiciens ne s'imaginent pas comme c'est un long travail de régler ses instruments... 1h après environ, les gars finissaient avec leurs instruments et partaient à leur hôtel. En attendant le retour du groupe, nous avons assisté aux balances de la première partie assurée par **Romain Ughetto**. Jeune chanteur pop pour jeunes, sa musique ne peut pas plaire à tous les fans de Superbus mais il faut avouer qu'il est très sympa et se donne à fond dans ce qu'il fait. Ensuite, ce sont les techniciens lumières et sons qui se sont occupés de nous tout en continuant leur travail. Cela a fini par un cours assez détaillé du retour son dans les oreillettes des artistes et dans le public, du réglage des instruments mais aussi par un blindtest vidéo avec les images sur la toile géante derrière la scène ! Un avant-gout de **Gogo Dance Show** et de **Whisper**, on commence à se mettre dans l'ambiance. Ensuite, la salle devait être fermée pour faire entrer le public, nous sommes donc allés attendre les Superbus à table, chose très impressionnante. 13 couverts à table, Jenn est entrée dans la salle puis est repartie directement, c'est ça les superstitions d'avant concert ! Mais il y a aussi les régimes spéciaux, Patrice, lui, a mangé (englouti) trois salades d'entrée, et seulement ça. Les 3 autres, à nos plus grands fous rires, se sont mis à critiquer le repas. « *Et voilà, maintenant vous connaissez la dure vie du gatering !* » nous a lancé Michel, et François de rétorquer « *Mais non, d'habitude on a de beaux hôtels et on mange bien, là c'était pour vous faire fuir !* ». Ce n'était pourtant pas si mauvais, mais d'un point de vue de fan, on passait un si bon moment que l'on ne se préoccupait pas de nos assiettes. Ils nous disent à tout à l'heure sur scène, et on est vite parti dans la salle (où il y avait visiblement un problème d'ouverture de portes) pour se caler au premier rang, directement contre la scène sans barrière, pour un show proche de folie.



C'est donc Romain Ughetto rencontré précédemment qui a commencé la soirée vers 20h30. Des fans étaient visiblement là pour lui, d'autres avaient l'air de bien connaitre, il a dans l'ensemble plutôt bien mis l'ambiance malgré le son qui était un peu nase au premier rang. Ses titres comme *L'Unité* ou *Je N'Oublierai Jamais* ont réussi à accrocher pas mal de fans des Superbus. Mais d'ailleurs ces derniers comme moi étaient trop impatients de les revoir, après leurs deux ans de pause. C'est à 21h30 que les lumières se sont éteintes et qu'ils sont arrivés sur scène. Très sobres et classes, les cinq Superbus sont tous en chemise et en noir et blanc. Planante intro d'**All Alone** en fond sonore et images de *LA by night* sur les écrans derrières, le ton est donné : il va faire chaud ! D'ailleurs, la chanson suivante a été **Just Like The Old Days**, hymne pour les fans pour faire exploser le concert. On sent de suite que le groupe est heureux d'être là, les guitaristes synchros avec le public sur le tapage de mains, tout le monde entonnant les paroles par cœur. Et puis l'heure a sonné de **Whisper**, le dernier single du groupe en date. Dans le même effet films d'horreur que le clip, une pleine lune est venue supplanter la scène, avant d'être transformé en visages effrayants de *serial killers* ou Michael Myers. Au premier rang, des fans avaient eu l'idée de mettre des masques d'Halloween, effet réussi qui a bien fait rire tout le groupe !

Le solo initialement joué par Richie Sambora (Bon Jovi) a bien été reproduit live par Patrice.

Dans les coulisses d'un concert de Superbus

Lola, le plus grand succès du groupe à ce jour est ensuite arrivé, avec des roses sur l'écran. Jenn était particulièrement déchaînée sur cette chanson, nous faisant reprendre les «Boum Boum Boum» de très nombreuses fois. Retour au dernier album Sunset avec **Mrs Better**. On aurait pu s'attendre à un petit moment calme mais non cette chanson, comme les suivantes **L'Annonce** et **Get Real**, ont continué à faire danser, chanter et crier le public. Ça a donc été un début explosif, calmé par **Smith'N'Wesson**, balade qui finit quand même par être Rock'N'Roll voire dansante tranquillement, suivie du culte **Lova Lova** avec les images du clip au Crazy Horse en arrière-plan. Le show a continué sur **Mini**, chanson très speed comme si on en conduisait une, suivie de **Calling You** dont les parties au piano ont bien été jouées par Jenn live au synthé. Spirales dans l'air et intro reconnue de tous, voici **Butterfly**. En souvenir du Wow Tour, nous avons eu droit à une fameuse « hystérie collective » rendant le public très chaud pour poursuivre avec **Apprends-Moi**. Cette chanson est connue chez les fans pour que Jenn demande à tout le monde de se mettre « *A pooiiiiil !* » et encore une fois les premiers rangs ont très bien suivi. C'est en rigolant des fans fous que nous sommes que les Superbus ont enchainés avec **Gogo Dance Show**. Danseuses sexy et logo « interdit aux moins de 18 ans » sur l'écran, « G.O.G.O



D.A.N.C.E SHOW » cheerleadé par toute la salle, c'était l'une des chansons les plus éclatantes du concert. A suivi la chanson éclair qu'est **Le Rock A Billy** qui a beaucoup trop secoué la salle avant la pause douce et sensuelle de **L'Eté N'Est Pas Loin**.

Jouée à la guitare acoustique par Jenn, les gars Michel, Patrice et François sont allé s'asseoir contre la batterie de Greg qui lui aussi a pu calmer un peu son énergie. Mais tout cela fut de courte durée car c'est ensuite **Travel The World** qui a fait danser toute la salle. Notez la petite reprise du Du Hast de Rammstein sur le pont qui en a surpris plus d'un. Unique tube de l'album Pop'N'Gum de cette setlist, c'est sur l'explosif **Radio Song** que les Superbus ont quitté la scène. Brève entracte de 5 minutes, les techniciens installent des gros tambours à côté du micro de Jenn et de la guitare à Michel. C'est pour y taper dessus que les 5 sont revenus sur scène, un rythme assez lent mais entraînant Les guitares, la basse, viennent s'ajouter à ce rythme et on ne comprend pas tout de suite que ce n'est pas une chanson de Superbus. Mais au moment où Jenn commence à entonner les paroles, on a tous vite reconnu le tube de Lana Del Rey : **Video Games**. Cette version Superbus est très jolie, avec quelques guitares en plus



et un rythme très marqué. Pour remonter en énergie avant le final, c'est le second single de Sunset qui a été joué : **A La Chaîne**. Cette chanson perd un peu de sa puissance en live, mais peu importe vu qu'elle a été enchaînée avec le tube **Addictions**. Dans le public on commençait à sentir la fin, et tout le monde était fou, profitait de chaque instants et chantait comme jamais. La surprise s'est donc faite sur la dernière chanson : **La Cible**, pourtant juste bonus de Sunset. Cibles sur les écrans, groupe sautillant, ça a été la chanson la plus énergique, la plus puissante, la plus dansante du concert. Et quand il y en a plus, il y en a encore ! La chanson finie, les Superbus ont repris les « Na Na Na Na… » en improvisant une marche de robots de plus en plus vite en chœur avec le public. C'était vraiment explosif, mais toutes les bonnes choses ont une fin. Après avoir salué le public pendant un bon moment, ils sont partis tout sourire nous laissant dans le même état de joie.

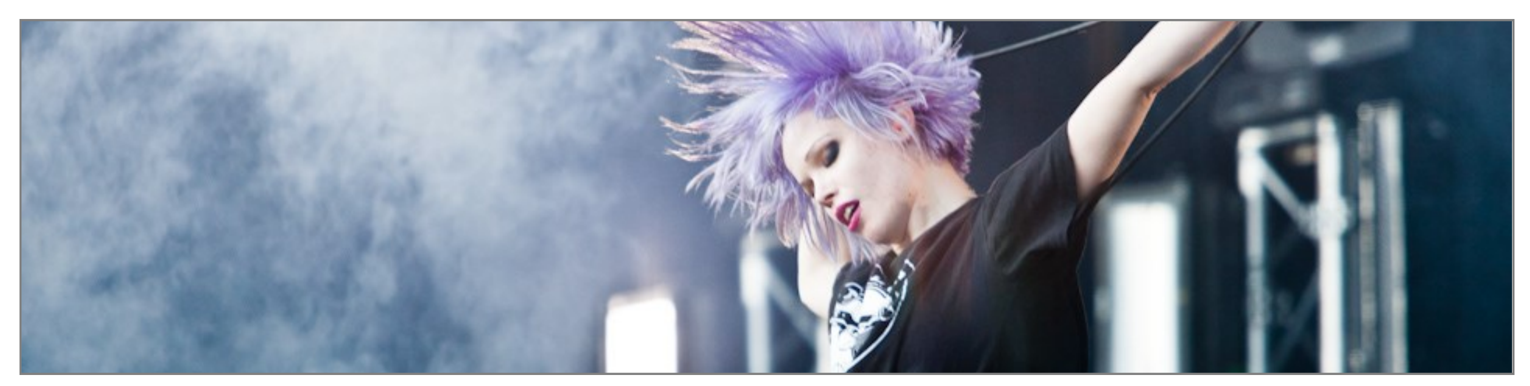
Nous les avons retrouvés quelques minutes plus tard backstages. Discutions sur l'ambiance du public, sur la setlist, sur les gaffes lives sont au rendez-vous. Toujours aussi sympa, on a droit à des photos, dédicaces… Vers 23h30, Jenn est rentrée à son hôtel alors que les gars sont restés discuter et boire du champagne. Mais le temps de partir est vite arrivé, quelques au revoir et en voiture !

Maze espère que vous avez apprécié ce petit tour dans les coulisses d'un concert de Superbus et que vous avez pu vous faire une idée de leur énergie en live. Le groupe est encore en tournée en ce mois de décembre mais repartira sur les route de toute la France dès le printemps prochain, on compte sur vous pour vous y voir !

Laurie Montagner

Côté Electro

Attendu avec impatience, III, le troisième album de **Crystal Castles** est sorti le 12 Novembre.



Si vous ne connaissez pas, **Crystal Castles** est un duo canadien, venant de Toronto qui est formé d'*Alice Glass* (chanteuse) et d'*Ethan Kath* (compositeur et producteur). Si vous avez eu votre période *Skins,* alors vous avez dû les voir dans l'épisode 3 de la saison 2 lorsqu'ils jouent la chanson Alice Practise. C'est d'ailleurs à ce moment que j'ai découvert ce groupe, et depuis leur musique ne me quitte plus. Vous allez voir, c'est excitant ; à part si vous n'êtes pas branchés électronique.

Dans ce nouvel album, on est sur un ton plus calme que les précédents. On a des chansons plutôt tristes, froides, qui révèlent un côté noir. Plusieurs se ressemblent dans le genre, l'album est moins varié que les deux précédents. Le glauque est plus ou moins présent, les chansons sont moins agressives, plus sombres. Cependant on a toujours les deux côtés (comme dans les deux premiers albums) : des morceaux calmes et des morceaux plus violents. Certains sont stressants, d'autres reposants. Et comme depuis le début, ils ont un style à eux, surprenant, explosif et par conséquent cet album ne pourrait être confondu avec celui d'un autre groupe. Ah ça non.

Dans un communiqué, Alice a déclaré que l'oppression était le thème général de leur album, que beaucoup de mauvaises choses étaient arrivées à des personnes proches d'elle et qu'elles n'auront jamais de justice, ainsi cela l'aurait inspirée pour ses paroles. Ethan lui, a déclaré qu'ils voulaient que le nouvel album sonne comme une expérience nouvelle et totalement différente. Les enregistrements ont été faits en studio à Varsovie, tandis que le mixage s'est réalisé à Londres. Ils n'ont pas utilisé d'ordinateur, mais se sont servi de pédales et de claviers afin d'obtenir une palette de sons très divers.

Grâce à leur compte *facebook*, le duo a pu nous communiquer la liste des titres de leur album - plutôt en avance (le 9 Octobre) - qui est la suivante : **Plague** (Peste) - **Kerosene** (Kérosène/Pétrole) - **Wrath of God** (Colère de Dieu) - **Pale flesh** (Chair pâle) - **Sad Eyes** (Tristes yeux) - **Insulin** (Insuline) - **Transgender** (Transgenres) - **Violent Youth** (Violence chez les jeunes) - **Telepath** (Télépathe) - **Mercenary** (Mercenaires) - **Child I will hurt you** (Enfant je vais te faire du mal). Le premier single est Plague et la vidéo l'accompagnant est une séquence du film *Possession* de Andrzej Zulawski (1981). La voici : watch?v=JxVm2_ojQtk. Si vous le voulez, la chanson est en téléchargement gratuit sur le site officiel du groupe : ⊠ .

La couverture de leur album une photographie de **Samuel Aranda** (photographe espagnol). Elle représente une femme tenant son fils dans les bras, lui même ayant été exposé à des gaz lacrymogène lors d'une manifestation au Yémen en 2011. Elle correspond donc avec les musiques, qui font globalement passer le message que le monde est cruel. En effet Alice Glass a déclaré : "*Je ne pensais pas que je pourrais perdre foi en l'humanité, pas plus que je ne l'avais déjà*".

Si vous écoutez cet album, ne soyez pas surpris du fait que l'on ne discerne presque pas les paroles d'Alice. Les deux premiers albums ont été fait ainsi alors pourquoi en changer ? (Et encore, je trouve qu'un effort a été fait !) Vous vous laisserez emporter par les mélodies fascinantes, entraînantes et parfois émouvantes. Oui oui on peut émouvoir en électro, ne soyez pas choqués. Je ne saurais vous conseiller tel ou tel morceau puisque les fans de **Crystal Castles** n'ont pas tous le même point de vue. Certains préfèrent leurs morceaux trash et bien agressifs, tandis que d'autres préfèrent leurs chansons calmes et profondes. Ma préférée de l'album est *Telepath*, elle n'a pas de paroles mais c'est certainement la mélodie que je préfère.

Pour finir, ce troisième album mérite d'être écouté. Différent des autres, et très réussi, les émotions sont là. Il est susceptible de plaire à n'importe qui, et pour ma part je ne me lasse pas de l'écouter, tout comme les deux premiers. Donc si vous ne connaissez pas **Crystal Castles**, faites un détour sur *youtube* et allez écouter quelques titres, ça vaut vraiment le coup. (Et en concert aussi ça vaut le coup, croyez moi! *)

Noa Coupey

Blood Red Shoes : ça envoie du bois !





Avec trois albums au compteur, le duo originaire de Brighton est devenu l'un des groupes de punk-rock alternatif à suivre de près, avec un son rock brut et énergique, dans la lignée de *The Kills* ou *The Pixies*. A l'occasion de leur passage en France le mois dernier, dans le cadre de leur tournée européenne, j'ai eu la chance de les voir en concert à Clermont-Ferrand, et autant dire que ça déboite !

C'est dans un décor intime, à l'ambiance de la pochette et des photos promos de leur dernier album "In Time To Voices" sorti en mars dernier, que Laura-Mary Carter (chant/guitare) et Steven Ansell (chant/batterie) prennent possession de la scène de la Petite Coopé, pour un set totalement déchainé, incluant différentes compositions de leur trois opus. Du puissant "Cold" à l'excellent "Light It Up", en passant par "Colours Fade" et "Lost Kids", les deux compères ont entrainé le public pour un moment de pure découverte et de folie. Ce dernier demandera même un rappel sous les encouragements et les applaudissements, qui sera alors dansant et entrainant, allant jusqu'à installer une véritable proximité avec le batteur, venu tout près de la foule pour un instant sur "I Wish I Was Someone Better".

Bref, une soirée totalement décoiffante et rock n'roll, comme on les aime !

Marion Hermet

REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ Maze

FACEBOOK.COM/MAZEMAG

TWITTER.COM/MAZEMAG

CINÉMA

Starbuck

Dernièrement est sorti en DVD (le 7 Novembre) un film québécois original et inspiré de faits réels réalisé par Ken Scott : *Starbuck*. Inutile de vous citer des noms d'acteurs que vous ne connaîtrez pas, commençons plutôt par l'histoire : David Wosniak n'a pas beaucoup d'argent, sa situation laisse d'ailleurs à désirer, mais il ne va pas tarder à être papa, du moins si sa petite amie lui laisse la chance de pouvoir l'élever avec elle, ce qui n'est pas chose gagnée. Ce qu'il ne sait pas encore, c'est qu'en ayant donné son sperme anonymement par le passé, il est le père biologique de 533 enfants... dont 142 veulent connaître son identité.



Je vous l'accorde, c'est une histoire assez étrange, mais tout tient très bien la route. Cette comédie de Ken Scott a d'ailleurs reçu 3 prix lors du Festival International du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez: Prix spécial du jury pour le réalisateur, Prix d'interprétation masculine et coup de coeur masculin pour l'acteur principal, Patrick Huard. Le film se déroule à Montréal, capitale du Québec, et l'ambiance est plutôt agréable. Le début du film n'est pas vraiment accrocheur, mais petit à petit l'histoire se construit et on se retrouve à fond dedans. On gagne en sympathie pour ce David et le suspense est là. C'est vrai, comment cela va t-il se terminer ? Dévoilera t-il ou ne dévoilera t-il pas son identité à tous ses enfants? Ahah...

Tout le film tourne autour des enfants en général, de la paternité. David est entouré de son père, de ses frères, dont l'un est dégoûté de ses enfants, et l'autre pas du tout, d'un ami qui deviendra son avocat et qui a plusieurs enfants, pas vraiment faciles, et de sa petite amie qui porte son enfant. Ça fait beaucoup d'enfants et de papas. Et encore plus quand viennent s'y ajouter les 533 à qui il a donné naissance sans le savoir. Pour les représenter (du moins les 142), le réalisateur a fait un peu dans le cliché mais ce n'est pas vraiment dérangeant. A partir du moment où un lien indirect s'établit entre David et ses enfants, le film devient vraiment prenant. Le personnage le plus touchant est pour moi le joueur de guitare dans le métro, mais je ne vous en dis pas plus…

Bon, si vous décidez de le regarder, il vous faudra vous habituer à l'accent Québécois, mais pour ma part cela ne m'a pas dérangée. On trouve de belles images tout au long du film, et malgré quelques passages un peu caricaturaux, *Starbuck* est un excellent film. Il peut plaire à tout le monde, car il est tout autant divertissant qu'intéressant. C'est une comédie, mais ne vous attendez pas à rire aux larmes, là n'est pas le but du film. Il y a beaucoup d'émotion dans ce film, et on s'attache particulièrement à certains personnages. Le jeu des acteurs et le scénario sont très bons. L'histoire va d'ailleurs être reprise pour en faire un remake, ce qui est dommage à mon goût, puisque ce remake aura un succès qui empiétera sur celui du film canadien et un peu en marge, qui n'en a pas eu autant qu'il le méritait. On n'est pas du tout dans la comédie à l'humour lourdingue, l'acteur principal n'est pas niais comme il pourrait l'être dans une comédie américaine. Si c'est le préjugé que vous en avez, détrompez-vous. Quand on lit le synopsis, on peut se dire : "oui c'est marrant", mais en vérité le film est bien plus profond que ça. De plus, on ne s'ennuie vraiment pas, c'est très rythmé.

C'est émouvant, intelligent et palpitant, je n'ai qu'une chose à vous dire : ne passez pas à côté de ce film !

Noa Coupey

Argo : Quand la CIA n'a plus qu'Hollywood



4 novembre 1979, nous sommes au paroxysme des révolutions iraniennes et ce qui menaçait les puissants américains arriva ; les révolutionnaires passent les portes de l'ambassade américaine. Bilan ; 52 otages plus 6 ayant réussi à cavaler jusque chez l'ambassadeur canadien. Oui mais ce qui s'ensuit le connaissez-vous ? Pour la plupart non et tout simplement parce que cette exfiltration c'est une folie, que l'on ne pourrait imaginer digne que du cinéma. Et pourtant sur l'affiche du film de **Ben Affleck** on peut lire "*basé sur une histoire vraie déclassifiée*", en effet la CIA a réellement monté de toute pièce un film bidon nommé *Argo* pour faire passer les 6 otages cachés chez les canadiens pour une équipe de tournage, afin de les ramener tranquillement aux États-Unis.



Ben Affleck déjà réalisateur de *Gone Baby Gone* et *The Town* mélange ici film d'espionnage, drame politique, fresque historique et même comédie avec un grand brio. On est sans cesse ballotés entre les bureaux de la CIA, les studio Hollywoodiens et Téhéran. C'est la rencontre d'univers, de l'angoisse, l'horreur, le confinement contre l'artifice et le fantasque. Le secret de ce film est que tout est parfaitement dosé, le réalisateur supprime tout coup de feu et mise tout sur la relation de confiance entre les personnages. Elle régit tout le film car chacun doit faire confiance a l'autre dans cette histoire jusqu'à Tony Mendez, l'ex-filtreur joué par Ben Affleck n'ayant plus d'autre choix que d'avoir confiance en lui même. Cela nous tient en halène jusqu'à la fin où pour réussir il faut que les gardiens de la révolutions aient également confiance en ce que leur raconte cette soit disant équipe de tournage.

Argo c'est aussi le poids insurmontable de la responsabilité que se retrouve à porter Tony Mendez, quand il décide de maintenir l'opération alors que la CIA lui ordonne le contraire. Ayant gagné la confiance des otages, il en est responsable, responsable de la mort de 6 diplomates américains si il échoue. Il a la force inouïe de continuer sachant que tout cela mettra réellement sa vie en danger, mais bon quand on bosse à la CIA il faut savoir l'oublier.



Par l'irrésistible duo Arkin-Goodman, il nous livre le monde du cinéma à l'heure des tournages à tire larigot de films de sciences fiction douteux. Ou le fait qu'*Argo* gagne aussi rapidement en crédibilité à coup de soirées mondaines déguisées, montre que quand même le cinéma c'est parfois beaucoup d'artifices.



Avec ce dernier film Ben Affleck se place comme réalisateur mature et intelligent à qui l'on tire notre chapeau pour son inimaginable travail de reconstitution de cette époque. En passant par les images d'archives totalement refaites où tout n'est que faits réels autant les femmes voilées la kalachnikov vissée au poignet, que les enfants s'acharnant à reconstruire les documents détruits par l'ambassade, en allant jusqu'au look des acteurs et leurs ressemblances frappantes avec les personnes impliquées dans cette histoire à l'époque. Rien à dire on y est.

Emma Boittiaux

Top films 2012

Nous avons eu droit à de belles surprises côté cinéma cette année. Beaucoup d'articles ont déjà été publiés sur des œuvres à ne pas manquer. Mais pour vous, Maze a décidé de faire un petit bilan des meilleurs films de l'année 2012.

Nous vous avons conseillé:

L'amour dure trois ans, *Millenium*, *Hunger Games*, *Cosmopolis*, *Dark Shadows*, *Holy Motors*, *De rouille et d'os*, *The Dark Knight rises*, *Hasta la vista*, *Laurence Anyways*, *Starbuck*, *Looper*, *Skyfall* et *Argo* (cliquez sur les films pour voir leurs bandes annonces).

Nous vous conseillons aussi :

Martha Marcy May Marlene, *Oslo*, *Take Shelter* et *Moonrise Kingdom*.



Martha Marcy May Marlene est un drame américain de Sean Durkin (*After School*). Il raconte l'histoire d'une jeune fille qui a vécu dans une secte et décide de s'en échapper pour retrouver sa sœur et se reconstruire petit à petit. Cela dit, le mode de vie qu'elle avait n'était pas le même qu'elle va devoir avoir chez sa soeur. Son histoire nous est dévoilée tout au long du film par des flash-back, et c'est très prenant. L'actrice principale a beaucoup de charme et joue très justement. Le film est touchant et plutôt remarquable.

Oslo, 31 Août, film de Joachim Trier, est un drame norvégien. Dans les rues d'Oslo, Anders, en fin de cure de désintoxication, cherche à revivre, à fuir la drogue. L'été se termine et il décide d'essayer de trouver un travail. Un film poétique et juste, à ne manquer !

Take Shelter (de Jeff Nichols), c'est l'histoire de Curtis, père de famille, qui devient victime de violents cauchemars. L'idée d'une tornade l'obsède. Des visions envahissent son esprit et son changement de comportement va nuir à sa vie de couple et à sa relation avec ses amis. Persuadé de la réalité de ses mauvais rêves, il décide de construire un abri dans son jardin. Ici aussi, on retrouve beaucoup d'émotions. Le côté psychologique est très intéressant. Michael Shannon est très performant et le film est très réussi.

L'histoire de *Moonrise Kingdom,* avec **Bruce Willis**, **Edward Norton** et **Bill Murray**, c'est celle de deux pré-adolescents amoureux qui souhaitent réaliser leurs rêves, coûte que coûte. Leur histoire se passe un été, en 1965, sur une île au large de la Nouvelle-Angleterre. C'est un film vraiment charmant, avec de l'humour : une réalisation très esthétique de la part de Wes Anderson (*Fantastic Mr. Fox*). Un vent frais qui vaut le détour.

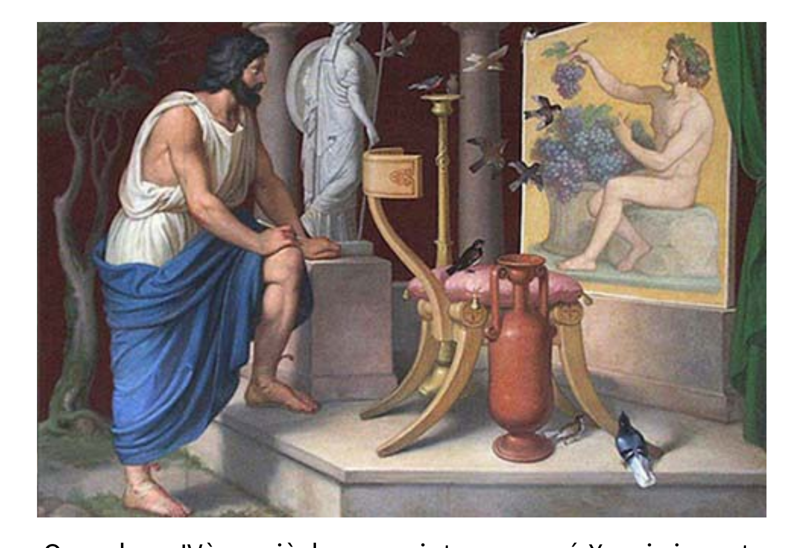
Vous remarquerez que **Daniel Craig** est la vedette de deux de ces excellents films (*Skyfall*, *Millenium*) et que **Marion Cotillard** a également une place très importante (*De rouille et d'os*, *The Dark Knight rises*). Et avec tout ça, vous aurez de quoi vous régaler. Si vous préférez les films français, ceux qui ont le mieux fonctionné cette année sont *De rouille et d'os*, *Cloclo*, *Camille Redouble*, *Le Prénom*, *Du vent dans mes mollets* et *Dans la maison*. A vous d'en juger. Sinon, côté Science-Fiction, le film *Prometheus* de **Ridley Scott** est plutôt mémorable, et *Avengers* a beaucoup plu.

PS: Je suis allée au festival "Entrevues" de Belfort, et un film français, *Stalingrad Lovers,* m'a particulièrement touchée. Si jamais le film prend de l'ampleur et que vous en entendez parler quelque part, rappelez-vous en et regardez-le!

Noa Coupey et la rédaction cinéma

Rêves et cauchemars au cinéma

Le cinéma est souvent désigné comme une «usine à rêves». Depuis ses débuts, cette étonnante fabrique d'images nous emporte dans les méandres visuelles de l'art et il semblerait même que la capacité de ce médium à nous transporter dans un autre monde soit la cause principale de son succès.



Quand, au IVème siècle, un peintre nommé Xeusis invente un trompe-l'œil destiné à attirer les oiseaux, pour qu'ils bectent des raisins peints, puis quand il se fait duper par son rival qui a peint un rideau factice, l'homme admet avoir été berné par une représentation. Aujourd'hui, le spectateur est toujours aussi avide de trompe-l'œil, et se laisse porter par le dispositif élaboré du cinéma, sentant peut-être là une façon de se détourner de la monotonie de la vie. Cet écran noir où se meuvent des silhouettes lumineuses, comme des fantômes tout droit sortis d'un rêve, plonge le spectateur dans un état presque second où son moi est dédoublé avec le personnage et l'histoire. Ce phénomène, Freud l'a plus ou moins expliqué : mécanisme du rêve et de l'inconscient, qui serait à l'origine de notre propension à l'assimilation aux arts vivants. L'opéra par exemple était décrit comme «un séjour enchanté au pays des métamorphoses, tout comme le cinéma». Le cinéma serait donc onirique par nature.

Sa spécificité est peut-être que les personnages à l'écran ne sont pas exactement pareils que le spectateur, plus proches et plus lointains à la fois; ils confirment l'aspect sensoriel du septième art et surtout la capacité qu'a ce dernier d'engendrer des formes qui font écho à nos représentations les plus intimes et les plus collectives. Pendant la projection, le spectateur est en effet propulsé dans un monde qui fait écho au sien, et par son regard à la fois actif et rêveur, il se meut dans l'espace de l'écran de façon métaphorique, happé par un espace temps différent, celui du récit. Il est au repos alors qu'un monde vient à lui. Le cinéma donc, plus qu'un autre art encore, serait le lieu de la magie et du rêve. Le spectateur se perçoit même comme étant à l'origine de l'organisation des scènes qu'il regarde, c'est une analogie machine/spectateur qui fait écho à celle du spectateur et du rêve. Dans les deux cas, il est confronté à des images qu'il perçoit comme étant réelles. Les tout premiers spectateurs ont eu d'ailleurs l'impression que ce qu'on leur présentait à l'écran était du domaine du rêve, comme s'ils étaient des dormeurs éveillés aux sensations, pénétrants presque dans l'inconscient de l'art, **dans son** ventre fictif.

Au fil de son évolution, le cinéma a proposé différents types de films, dont certains semblent plus oniriques que d'autres. Mais on peut remarquer qu'un film qui use de ressources narratives et visuelles riches va être perçu comme plus réel pour celui qui le visionne. Le montage est très important : c'est lui qui engendre le plus l'effet de proximité auprès du film, et sans montage, le rêve est moins parfait. Le voyage de l'inconscient est d'autant plus réussi si le montage permet d'entrer dans un monde différent et si les effets visuels concourent à plonger le spectateur dans l'histoire, le récit. Autrement dit, plus le film est travaillé et la réalité manipulée, plus le spectateur va se laisser aller au rêve cinématographique. Le défilé ordonné d'images au cinéma classique par exemple porte le spectateur corps et âme dans le monde du récit : il est bercé et hypnotisé par ce qu'il voit et il retrouve la texture de ses rêves.



Certains films sont plus propices au rêve que certains. Ceux de Lynch sont éminemment oniriques, mais versent plus dans un esprit de cauchemars éveillés, où femmes fatales et monstres métaphoriques se glissent dans le clair obscur de paysages effrayants. Ici, le rêve est convoqué plus que jamais par les thèmes abordés, mais aussi par la mise en scène du réalisateur, toujours faite de plans empruntant leurs codes aux images ambivalentes de la nuit. Jeux de lumières, plans suggestifs, théâtralisation du paysage, tout est là pour nous plonger dans un univers noir et oppressant. Lynch est aujourd'hui l'un des cinéastes les plus reconnus dans le domaine du thriller fantastique, et son cachet si particulier sert de point de départ à bien de jeunes réalisateurs. Ce qui prouve que le monde magique du cinéma n'a pas fini de vibrer au même rythme que nos rêves, et que notre émerveillement sera toujours le moteur des plus belles créations.

Camille Chardon

Beauté au pied d'argile, Marilyn



Marilyn n'était pas la plus belle des actrice de son époque, ni la plus intelligente, mais quand on évoque la star on ne peut s'empêcher de s'attarder sur son incroyable aura, faite de fragilité, de sensualité et de naïveté mêlées. Voilà bien ce qui faisait son charme... et sa souffrance. Enfant émerveillée par les lumières d'Hollywood, cette fabrique à rêve dont elle est à jamais peut être la représentation et la victime, Marilyn veut réussir. Mais voilà, Marilyn est torturée et cette terre de cocagne, de paillettes et de mirages va la fabriquer, la diriger puis la broyer. Ce rêve qui était le sien est construit sur un manque, celui d'une mère et d'une famille et ce gouffre d'amour ne va jamais la quitter.

Petit à petit elle va sombrer, la belle idiote des premiers films se mue en nymphe désespérée, et le public toujours demande Marilyn, leur icône, le symbole de la féminité. Marilyn demande à un photographe s' il est possible que l'on photographie son âme, comme si elle savait que dans ce milieu elle est matière incandescente, friable et fragile à souhait, on lui répond "*soit juste superbe comme tu sais le faire*"... Et pourtant elle est toujours aussi percutante de sincérité sur chaque pellicule, sur chaque tirage, dans chaque film, oui Marilyn est une grande actrice parce qu'elle est son personnage, elle joue avec les tripes ! En témoigne ce cri de détresse lancé en plein milieu du désert dans "*les désaxés*" à des hommes aveugles, cupides et brideurs de liberté, et qui n'est que l'aveu du désespoir face à la cruauté...

"*Sois juste belle Marilyn, c'est ce qu'on attend de toi*". Alors elle s'exile à New York, capitale intellectuelle des États-Unis. Là bas elle veut casser son image, être une actrice de drame, prouver qu'elle a du talent... elle échoue. S'en suit sa chute, mélancolique et désabusée. Marilyn, Marilyn qui es-tu ? Le mystère reste entier, l'icône a laissé dans l'ombre la femme, jusqu'à ce que des ouvrages paraissent sur elle, "*Marilyn dernières séances*" puis le recueil de ses écrits "*Fragments*". Aujourd'hui on le sait la star était tout sauf une blonde idiote, sa fibre poétique et sa sensibilité étaient réelles et son talent ne se limitait pas à onduler et faire pâlir les hommes de désir. Marilyn était une personne avant d'être une idole. Cependant, on ignorera toujours beaucoup d'elle car Marilyn était un océan de contradictions, merveilleux paradoxe entre sa volonté d'être appréciée et celle d'être respectée, ce qui peut être la rend si fascinante pour les générations actuelles.

Alors Marilyn reste dans les cœurs et la société de consommation se charge bien de nous le rappeler, de la campagne d'un célèbre parfum jusque sur des tasses, elle est partout, on l'affiche et son image continue de faire fantasmer des milliers de personnes, hommes et femmes confondus. Son charme fait partie de la culture populaire, désormais Marilyn appartient réellement au monde mais que l'on se rassure il restera des secrets, des photos conservées à l'abri des regards, une partie d'elle sera toujours cachée, un coin de sa vie qui est à *Norma Jean Baker*. Dans tous les cas, la lumière de l'actrice nous parvient encore, bien après sa mort, car les étoiles de son envergure ne cesseront jamais de briller!

Camille Chardon

choisir c'est

IMPACT n°2 : Choisir des produits équitables lo
des organisations de producteurs d'Amérique
participez à consolider le rôle des producteurs
plus forts, ils sont écoutés et légitimement reconnus

maxhavelaarfrance.org

Max Havelaar France
est une association loi 1901
à but non lucratif.

Avec le soutien de 

s'engager

abellisés Fairtrade/Max Havelaar, c'est renforcer le pouvoir
Latine, d'Afrique et d'Asie. Par votre engagement, vous
dans le développement de leur territoire : plus nombreux,
s par les autorités politiques et les acteurs économiques.

Soyons juste équitables



LITTÉRATURE

Dr Mendes ou le journal de Geller — Partie 4



Erratum: Quelques fautes sur l'édition précédente, sur le contenu et la chronologie. J'apporte à la suite du journal les corrections nécessaires. D'où les quelque petites incohérences avec l'édition précédente.

20 septembre 1940
Je suis sur un bateau. En trois mois, j'ai vieilli de plusieurs années. Je ne pouvais pas croire que la vie puisse être si violente... Aujourd'hui hélas, je sais. Assis sur ce banc, au large, les cheveux au vent, l'inconnu devant moi, je vais écrire ce que nous avons vécu ces derniers mois.

Nous sommes le 17 juin 1940. Entourés de toute la famille, mon père et mon oncle ont dû prendre "la" décision, celle qui va engager l'avenir. Les insultes et les voisins se font de plus en plus menaçants. Notre maison a été barbouillé d'étoiles juives inscrites à la peinture et le propriétaire nous a demandé de partir. Nous avons une semaine pour déguerpir. Les vignes de mon oncle ont été saccagées. La boutique n'a plus aucun client. Nous avons entassé nos quelques affaires dans la voiture de mon oncle.

Nous voilà , toute la famille, Quai Louis XVIII, au Consulat portugais de Bordeaux, ce 17 juin 1940. Sur cette grande place nous avons trouvé des dizaines de voitures, des centaines de personnes. Nous étions condamnés. Mon père a crié :

- Où est le Consul? Nous voulons voir le Consul. Nous sommes juifs, il faut que nous quittions le pays avant que les Allemands n'arrivent. Ils vont nous tuer...

A ce moment la porte donnant sur le bureau du Consul s'ouvrit, et on vit apparaître le consul lui-même, le Dr Mendes. Il avait la mine grave, et des cernes bleus autour des yeux. Ses cheveux étaient complètement gris et semblaient presque aussi blancs que neige. A côté de lui se tenait Mme Mendes. Ils restèrent immobiles un moment. Nous étions tous muets.

Après quelques secondes, le Dr Mendes prit la parole: “Comme je l'ai déjà dit à tout le monde, mon gouvernement a refusé sans ambages toutes les demandes de visa pour tous les réfugiés. Mais j'ai actuellement le pouvoir de sauver les milliers de personnes qui sont venues de toute l'Europe dans l'espoir de trouver asile au Portugal. Ce sont tous des êtres humains, et leur position sociale, leur religion ou leur couleur, me sont totalement indifférentes. Je sais que Mme Mendes partage entièrement mon point de vue, et je suis certain que mes enfants comprendront et qu'ils ne me reprocheront rien si, en donnant des visas à chacun des réfugiés, je dois être, demain, relevé de mes fonctions pour avoir agi contrairement à des ordres qui, selon moi, sont vils et injustes. Ainsi, je déclare que je donnerai, gratuitement, un visa à quiconque le réclamera.

En apprenant qu'on nous délivrerait un visa, les milliers de réfugiés, jusqu'alors déprimés, maintenant pleins de joie, s'écrièrent: “Hourra pour le consul ! Vive le Portugal !”. La foule, jusque là triste et mélancolique, était maintenant agitée par un constant murmure. Quelqu'un ouvrit les portes et c'est alors que commença la tâche interminable de la délivrance des visas aux milliers de réfugiés.

En tant que tailleur du consul, nous avons été hébergés par Mme Mendes, qui n'avait plus de domestiques et décida de faire la cuisine pour nourrir autant de réfugiés qu'il serait possible. Elle garda dans sa maison les vieillards et les malades, elle raccommoda leurs vêtements lorsque c'était nécessaire, et alla jusqu'à faire leurs lits et laver leur linge. Tout cela en trois jours. C'est une femme remarquable. Ma mère et ma tante l'ont aidée.

Puis nous sommes partis. Après quelques longues heures de route, nous sommes arrivés à Bayonne, et quelques jours plus tard, à Hendaye, à la frontière franco-espagnole, tard dans la soirée. Une fois de plus, nous avons trouvé une grande foule de réfugiés, plus que nous n'en avions jamais vu auparavant.

L'Espagne, en collaboration avec le Portugal, avait fermé

sa frontière. Ici, il y avait des Espagnols armés prêts à arrêter tous ceux qui essaieraient de passer en Espagne. Le Dr Mendes dit aux réfugiés rassemblés sur une grande place à Hendaye: “Ne posez pas de questions, Suivez-moi.” Après avoir laissé aux réfugiés le temps de se préparer pour suivre sa voiture, le Dr Mendes se mit en route.

- Où est-ce qu’il nous emmène? – demanda ma mère

- Je ne sais pas; je n’en ai pas la moindre idée. Mais je suis sûr qu’il va nous faire passer en Espagne. C’est un homme capable de réussir tout ce qu’il entreprend, répondit mon père.

Nous avons roulé longtemps. Je ne sais pas exactement combien de temps. Très vite, nous nous sommes retrouvés en Espagne. Que s’était-il passé? C’était un vrai miracle. Le Dr Mendes avait encore réussi : il s'était dit que, peut-être, les ordres du gouvernement espagnol n’avaient pas été transmis à tous les points de la frontière, et c’est exactement ce qui s’était passé. Le docteur était en tête. Il présenta aux gardes les papiers qui l'accréditaient, et expliqua qu’il avait autorisé tous les réfugiés à se rendre au Portugal et que, par conséquent, il fallait les laisser passer librement.

Deux jours plus tard, nous sommes arrivés à Elvas, au Portugal. Il était tard dans la soirée quand, après avoir présenté nos passeports à la frontière, nous sommes entrés dans la ville d’Elvas. Tout nous semblait si étrange. Après la terreur, nous étions maintenant en présence de gens indolents et insouciants. Il y avait des couples qui marchaient paisiblement dans les rues, des hommes plantés aux coins des rues en train de causer, d’autres qui jouaient de la guitare en chantant quelque mélodie portugaise aux sons mélancoliques. Toutes les lumières étaient allumées dans les rues et personne ne s’inquiétait de rien. L’air était tiède. Nous avons passé la nuit à Elvas, et le lendemain matin nous avons repris notre route vers Lisbonne. Notre peur et notre angoisse commençaient à perdre leur intensité.

J’ai pu pleurer enfin, de ces larmes qui coulent sans qu’on puisse les retenir. Mon grand-père est mort en arrivant. "Je suis heureux de voir mes enfants sauvés" a-t-il dit juste avant de s'endormir dans la voiture. Nous avons été pris en charge par la communauté juive de Lisbonne. Je veux remercier le médecin Augusto d'Esaguy, Moses Benbassat Amzalak, Elias Baruel et Santób Sequerra qui nous ont hébergés et nourris.

Mes cousins sont partis pour l’Angleterre rejoindre la résistance. Ma tante pleure chaque jour. Moi, je prends soin de ma sœur qui a perdu son rire et ne parle plus. Ma mère ne dit rien non plus, et mon père et mon oncle cherchent des petits boulots au jour le jour.

Et puis, mon père a pris la décision de continuer le voyage jusqu’aux États-Unis. Heureusement, nous avons un peu d’argent. Nous partirons sans mon oncle et ma tante qui veulent rester sur le même continent que leurs enfants. La famille est éclatée, je ne sais pas si nous nous reverrons un jour. Adieu, vieille Europe. En toi j’ai trouvé le bien et le mal. En toi j’ai trouvé le bonheur et la détresse. Je ne te pardonnerai jamais le mal que tu as fait. Je ne reviendrai pas, aussi longtemps que je vivrai.

Je te salue, Amérique!

12 avril 1941

New-York. Je suis dans la chambre que je partage avec ma sœur. Le voyage en bateau a duré 3 semaines. Nous sommes arrivés un petit matin, fatigués mais heureux de fouler cette terre de libertés. Nous nous sommes rendus à la première synagogue qu’on nous a indiqué et le Rabbin nous a hébergé plusieurs mois. Mon père a trouvé une place de tailleur, et aujourd’hui nous avons un minuscule appartement dans le quartier juif. Je prends des cours pour apprendre la langue et tout doucement la vie s’écoule. Je suis comme KO. J’ai l’impression de me réveiller d’un long cauchemar et même éveillé, tout ce qui m’entoure est étranger. Mon père désire que je reprenne mes études, il doit sans doute avoir raison. Ma sœur est de nouveau scolarisée et je peux l'entendre rire à nouveau. Heureusement, car mes parents sont tristes. Il faut avancer, car plus rien, jamais, ne sera comme avant. Oublier est la seule solution. Nous avons eu de la chance, nous sommes toujours vivants. D’autres réfugiés racontent des histoires effroyables. "Nous avons eu de la chance", je m’accroche à cette phrase comme à une bouée.

15 décembre 1941

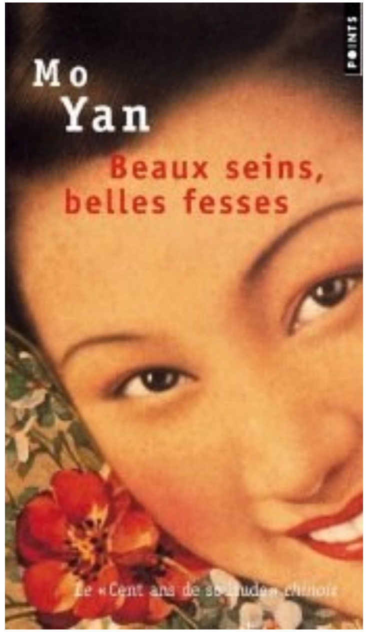
Existe-t’il un endroit en paix sur terre ? Les États-Unis sont entrés en guerre avec le Japon hier sous les ordres du Président Roosevelt, suite à l’attaque de Pearl Harbor, le 7 décembre dernier. L’Allemagne et l’Italie ont déclaré la guerre aux États-Unis le 11 décembre. Mon père dit que c’est la fin pour Hitler et ses amis. On n'attaque pas une grande puissance sans en payer le prix. Je n’ai plus peur, c’est incroyable, j’ai même envie de m’engager. J’aurai bientôt 16 ans et j’aurai la possibilité de le faire. Je ne dis rien à mes parents mais…

Thibault Comte

2012 et la littérature

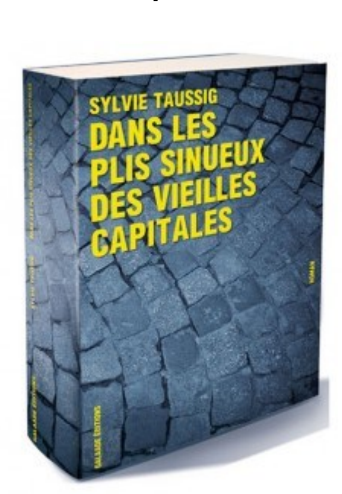
C'est une année plutôt déconcertante pour la scène littéraire, entre romans dont on espère qu'ils seront des chefs-d'œuvre mais qui déçoivent, et récits inattendus qui surprennent ! Voici une sélection de réussites et d'échecs relevée par Maze.

Les réussites de l'année :



On note premièrement le prix Nobel de Littérature attribué cette année au Chinois **Mo Yan** pour son oeuvre caractérisée par un ''*réalisme hallucinatoire*", le hissant au rang d'héritier d'écrivains tels que Gabriel Garcia Marquez ou bien William Faulkner, maestros dans cet art. ''*Mo Yan*'' signifie ''*Ne pas dire*'', et son roman-fleuve (800 pages), *Beaux Seins, belles fesses,* aura prouvé que ce silencieux criait littéralement contre le régime communiste Chinois, soulevant nombre de critiques.

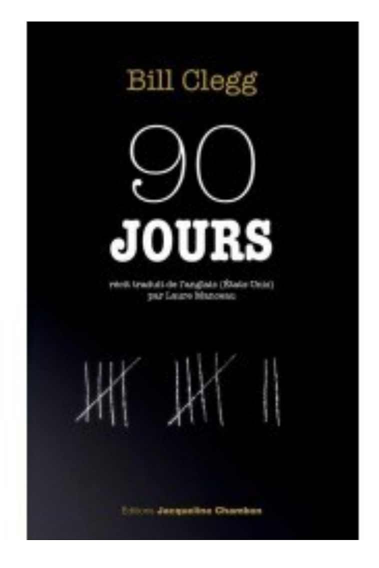
Le prix littéraire français, Prix Apollinaire, a été remporté le 20 octobre dernier par la poétesse **Valérie Rouzeau** pour son recueil *VROUZ*, où elle propose des alexandrins à la versification extrêmement libre, sorte de laboratoire linguistique déjà si palpable dans le recueil *Neige Rien*. Le ton de la jeune femme, avec sa maturation, ne perd rien de sa justesse, et le nouveau langage qui émerge dans ce recueil semble être tout naturel sous sa plume. Une autre oeuvre poétique toute aussi admirable est celle d'**Erri De Luca**, auteur italien qui signe cette année son retour avec le recueil ***Aller simple*** et le roman ***Il dit***. Pépite de la littérature moderne, son style, frôlant à toutes les lignes l'essence pure et simple des choses, est remarquable.



Un autre-roman fleuve mérite d'être cité : le dernier roman de **Sylvie Taussig**, ***Dans les plis sinueux des vieilles capitales,*** qui, à la façon de Balzac, explore Paris et les relations humaines, qui consigne, dans pas moins de 1752 pages, ''*une comédie de moeurs à l'échelle d'une ville*'', et qui fait aussi figure de bonne surprise pour les éditions Galaade. Maniant les mots avec une fluidité et une géométrie minutieuses, cette chercheuse du CNRS fait référence à Baudelaire avec le titre de son roman qui n'est autre qu'un vers du poème "Les petites vieilles*";* ainsi l'élève salue le maître.

Attendu comme le prochain chef-d'oeuvre de **JK. Rowling**, ***Une place à prendre***, roman policier faisant s'affronter des personnages un poil caricaturaux dans un paisible petit village anglais, signe le retour de la romancière et démontre qu'une fois la magie envolée, l'auteure parvient à s'illustrer dans le genre grâce à sa plume acérée et légère. Bien loin de la saga *Harry Potter*, l'intrigue peut éventuellement paraître fade aux inconditionnels de la sorcellerie, car elle ne s'éloigne pas de la réalité, mais la prise de risque de l'écrivain ne peut qu'être saluée !

Au rayon fantasy: Le quatrième tome du cycle de l'Héritage, intitulé lui-même ***L'héritage,*** signe la fin des aventures bien connues d'**Eragon**. Culte pour les lecteurs de Fantasy, la fin ouverte de la saga du jeune écrivain Christopher Paolini laisse à penser qu'il pourrait y avoir un cinquième tome. Une chose semble certaine néanmoins, c'est qu'il n'y aura plus d'adaptations cinématographiques des romans, jugées trop onéreuses. Cela n'est heureusement pas le cas pour les adeptes de **Bloodlines**, série qui revient sur les écrans au moment des fêtes de fin d'année. Spin-off de **Vampires Academy,** on remarque une trame cependant moins riche en rebondissements, mais tout de même mémorable face au récit d'origine de Richelle Mead.



La marge au premier plan...

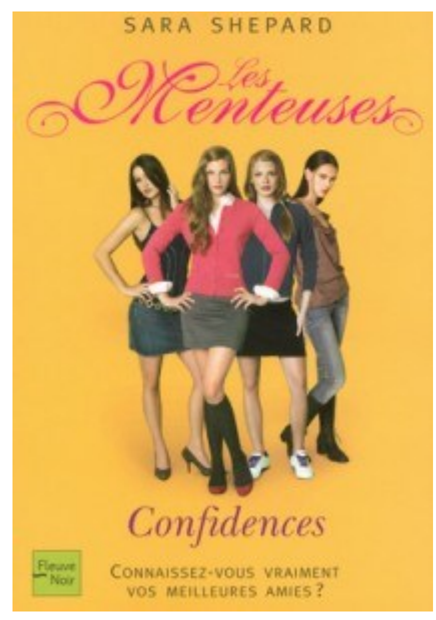
Le premier de roman de **Bill Clegg,** *Portrait d'un fumeur de crack en jeune homme,* considéré comme une orgie suicidaire et relatant la rechute du narrateur dans l'alcoolisme et la drogue, laissait en haleine les lecteurs qui at-

tendaient impatiemment la suite de ses aventures. Voici chose réglée avec ***90 jours***. Récit autobiographique racontant la thérapie du narrateur, funambule marchant sur la corde raide du chemin de la guérison, ces 90 jours d'enfer et d'espoir sans drogues ni alcool explorent les limites de l'être humain en prise avec ses démons et venant à envisager la solution ultime. Espoir et désespoir ne cessent de s'y bousculer, mêlant suspense et prévisibilité. Grâce à son style limpide et réaliste, l'auteur en vient à susciter la sympathie et la compassion du lecteur, marque de la qualité de l'écriture.



L'avancée littéraire majeure de l'année reste l'arrivée en kiosque du **MAGAZINE LITTERAIRE** qui apporte une nouvelle respiration à la littérature et se place en tête d'un domaine où tout reste à faire.

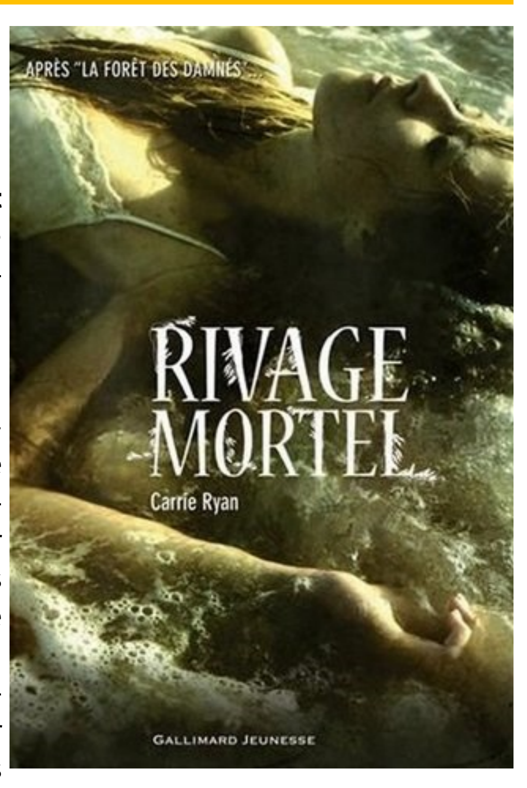
Les mauvais élèves de l'année :



Les Menteuses de **Sara Sheppard**

Parce que les clichés jeunesse à l'américaine, c'est bien, mais que trop, c'est trop, et surtout parce qu'on entend déjà trop parler de *Pretty Little Liars,* la série télévisée adaptée de ces livres, et que neuf tomes, c'est quand même beaucoup, on dit stop…

Rivage Mortel de **Carrie Ryan**



Avec **La Forêt des Damnés**, ce roman post apocalyptique époustouflant, on s'attendait à une suite mouvementée et riche en rebondissements, et à voir les personnages du premier tome se mettre à la chasse aux zombies, à l'instar des personnages de la série *The Walking Dead*. Mais il n'en est rien, et l'écriture pourtant sans défauts de Carrie Ryan nous ramène au point de départ, en changeant de personnage principal, d'intrigue, et même les noms de certains repères de l'histoire. Dérangeant donc, et un peu décevant…

Marine Roux et la rédaction littérature

La Terre du milieu revient en force !

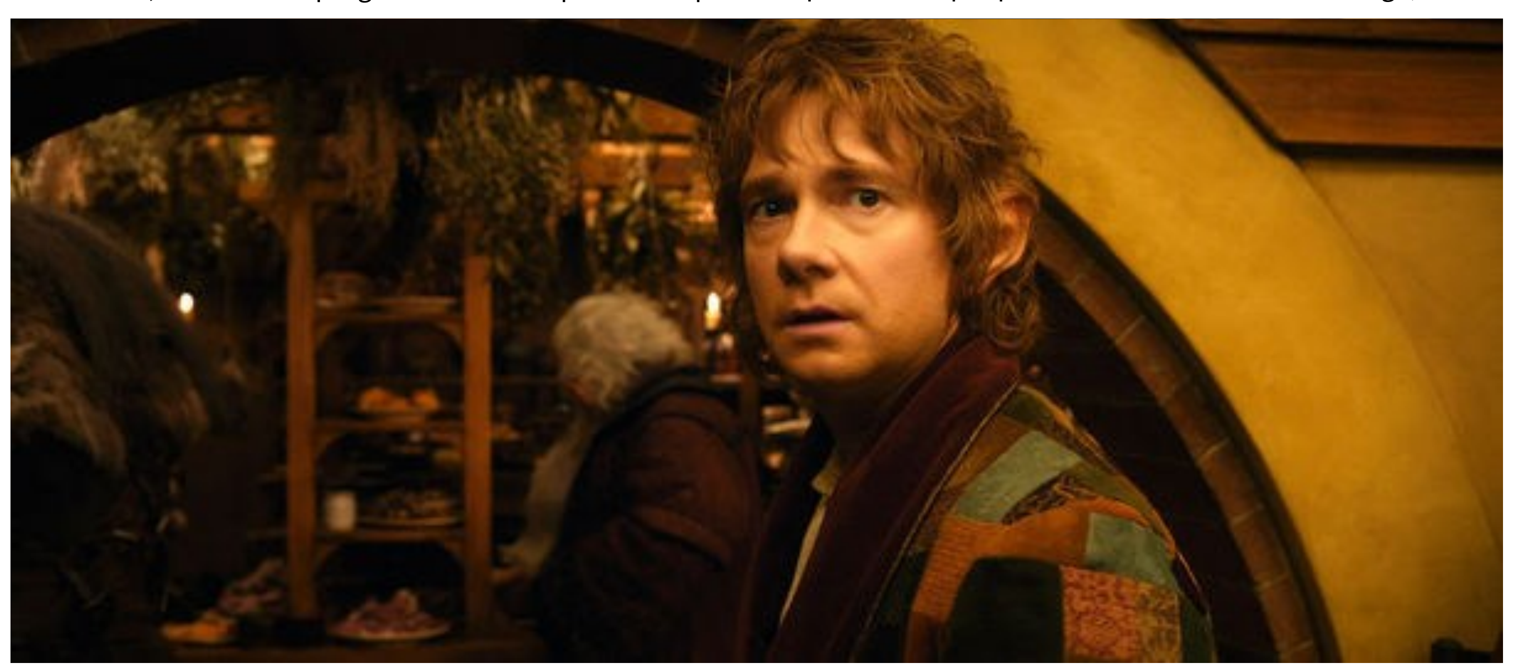
Le 12/12/12, cette date a des airs de perfection, n'est-ce-pas ? Et bien cela est encore plus vrai pour les cinéphiles et autres amateurs de Tolkien, puisqu'un nouveau volet de l'histoire de la Terre du milieu est annoncé à l'affiche des cinémas français ce jour-là. Intitulé ''*Le Hobbit : Un voyage inattendu*'', il retrace l'épisode précédant la fameuse quête de l'anneau par Frodon et ses compères, pour s'intéresser aux pérégrinations de ce cher oncle Bilbon Baggins, qui, entraîné dans une aventure folle par Gandalf le Gris, va se mettre en tête d'aider une compagnie de 13 nains d'Erebor à reprendre leur royaume usurpé par Smaug, le dragon Doré.



Pari risqué qu'a entrepris Peter Jackson en s'attelant fin 2011 à l'adaptation du premier roman rédigé par Tolkien concernant la Saga du Seigneur des anneaux. Après le succès mondial de la trilogie précédente, le réalisateur néo-zélandais arrivera-t-il à signer un nouveau chef d'oeuvre, ou bien est-ce l'épisode de trop ? La réponse ne tardera pas à se faire entendre !

Chronologiquement, *Bilbo le Hobbit* installe les fondements de la quête mythique de l'anneau maudit en s'immisçant dans l'histoire personnelle de Bilbon Baggins. Celui-ci, alors âgé d'environ vingt-cinq ans, se retrouve bien malgré lui membre d'une expédition aux allures d'épopée dont il ne ressortira pas indemne - le comble pour un hobbit qui, par nature, déteste les aventures et les imprévus de toutes sortes. Mais qu'à cela ne tienne, Tolkien, dont l'imagination subtile s'est amusée pendant pas moins de deux décennies à créer l'univers fantaisiste de la Terre du milieu, va bousculer la paisible vie de ce petit homme, ''*un matin […] du temps où le monde était encore calme*'', en faisant apparaître ''*un vieillard appuyé sur un bâton".* Vous aurez reconnu le portrait de Gandalf bien sûr, mais Bilbo, lui, ignore totalement à qui il à faire, n'ayant entendu parler de ce magicien que par feu son père et n'en gardant lui-même que le souvenir de feux d'artifices ''*parfaits*''. Recrutant ''*quelqu'un pour prendre part à une aventure*'' arrangée par ses soins, Gandalf va essuyer le refus catégorique du hobbit après qu'il lui a dévoilé son identité, source de fascination et de crainte pour ''*des gens simples et tranquilles*''. Forçant le destin, le magicien élabore donc un stratagème en marquant d'une croix la porte de la maison de Bilbo, y inscrivant en une langue commune aux brigands : ''*Cambrioleur désire bon boulot, comportant sensations fortes et rémunération raisonnable*'', ce message étant destiné aux treize nains qui cheminent à travers le Comté à la recherche de leur quatorzième compagnon promis par Gandalf. C'est abasourdi que le jeune Bilbo se voit dans l'obligation de recevoir ces étranges personnes qu'il ne connait ni d'Ève ni d'Adam et qui, dès l'heure du thé le lendemain de la visite du magi-

cien, se pressent les uns après les autres à sa table, dévalisant de ce fait ses précieuses réserves de nourriture - *qui a déjà regardé un épisode du SDA connait l'amour des hobbits pour la ''boustifaille''*- et échafaudant de sombres plans d'assaut pour récupérer quelque trésor d'une montagne solitaire, gardée par le très redouté Dragon, Smaug. S'évanouissant à ces propos, Bilbo apparaît alors comme un piètre compagnon et, bien que soutenu par l'imposant Gandalf qui voit en lui on ne sait quelle force cachée, frémit dès lors que les situations deviennent obscures et dangereuses, ressassant en boucle dans son esprit ébranlé la phrase d'un des nains, ''*ne reviendront peut-être pas*''. Néanmoins le penchant vagabond hérité de sa mère, Tookienne, va s'éveiller progressivement et prendre le pas



sur les angoisses irraisonnées de Bilbo, le poussant à quitter son ''*gentil trou de hobbit*'' afin de parcourir le grand monde, à ses risques et périls. D'innombrables aventures vont alors se présenter le long du chemin bordé de rencontres imprévues et inquiétantes, plongeant tour à tour les nains, Bilbo et Gandalf dans des positions souvent extrêmes, où ruses et fourberies leur seront salutaires. Axé principalement sur la figure de Bilbo, ce récit met en lumière la personnalité ambiguë du hobbit, bien loin des représentations manichéennes souvent reprochées à Tolkien par ses contemporains. Ici en effet, les apparences sont trompeuses : dans l'être le plus petit se cache la plus grande bravoure, tandis que les nains au nombre de 13 passent le plus souvent inaperçus aux côtés de Bilbo, dont l'esprit s'aiguise devant des situations dignes des héros antiques, à combattre monstres et labyrinthes aussi bien mentaux que physiques.

Elfes, Nains, Hommes, Gobelins, Ogres et araignées géantes vont rythmer les allées et venues de cette étrange compagnie dans des paysages bien connu du lecteur ou du spectateur. Et que ceux qui n'avaient pas aimé l'obsession de l'anneau dans le *Seigneur des Anneaux* se rassurent : bien que Bilbo découvre effectivement ce précieux allié -*qui l'aidera plus d'une fois*- l'intrigue n'est pas uniquement condensée autour de ce motif !

Rédigé sur une période de dix ans, de 1920 à 1930, ce roman de formation, l'un des pionniers de la Fantasy moderne, ouvre le cycle de la Terre du milieu et de son histoire. Ainsi, s'arrêter au seul roman du *Seigneur des anneaux* n'est pas suffisant pour saisir l'univers de Tolkien, auteur prolixe qui aura consacré une grande partie de sa vie à l'écriture de ce monde parallèle, qu'il destinait au départ au simple plaisir de ses enfants. Cette saga, devenue aujourd'hui une oeuvre mondialement connue et furieusement en vogue dans ces temps où la réalité peut sembler terne, Maze vous propose grâce à elle d'oublier, l'espace d'un livre ou d'un film, comme il vous plaira, le monde réel, pour vous évader dans cet univers où la camaraderie et l'humour aident à traverser les pires épreuves et révèlent les êtres.

Marine Roux

Banksy • C215 • Dran • Invader
L'Atlas • Ludo • Miss.Tic • Rero
Shepard Fairey • Swoon • Vhils

au-delà du STREET ART

exposition

28 novembre 2012
30 mars 2013

L'ADRESSE
MUSÉE DE LA POSTE

34 BOULEVARD DE VAUGIRARD - PARIS 15e
www.ladressemuseedelaposte.fr


















ART

Marina Abramović, définition d'un art nouveau

Née en 1946 en Yougoslavie, Marina Abramović s'annonce dès les années 1970 comme un talent destiné à faire trembler le monde de l'art moderne. Intégrant à 24 ans l'académie des Beaux-arts à Belgrade, sa ville d'origine, elle est la première à utiliser le corps comme support d'art, testant et repoussant aussi bien ses limites physiques que mentales. Son cycle de création est né lors de sa première performance en 1973 alors qu'elle use de médicaments et d'objets tranchants pour se mettre à l'épreuve et exprimer de manière radicale son opposition à la culture répressive de la Yougoslavie d'après- guerre menée par Tito, et à l'éducation stricte qu'elle a reçue. La relation en tout point charnelle entre exaltation artistique et risques ne cessera de s'accroître dans l'évolution de sa carrière avec l'apparition de pratiques telle que la scarification, ou bien l'usage du



Scarification réalisée en direct au Moma

feu, qui lui a d'ailleurs fait frôler la mort lors d'une de ses représentations, lorsqu'entourée d'un rideau de flamme dont elle était le centre, elle atteignit un état de suffocation inquiétant et ne fut sauvée que grâce à la réaction d'un des spectateurs qui se porta à son secours. Loin d'être suicidaire, puisqu'elle affirme elle -même dans un manifeste de son cru exposant les règles auxquelles devrait répondre un artiste, qu'il ''*should not commiting suicide*'', ne doit pas se suicider, mais ''*should suffer*'', doit *souffrir,* car, selon Marina, ''***From the suffering comes the best work***'' de la souffrance provient le meilleur travail. Cette femme tend vers un état de pure présence de sa part en tant

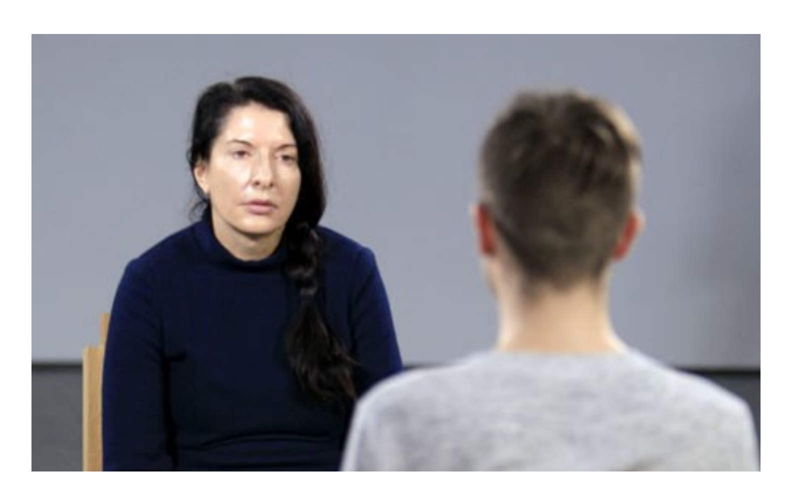


Marina Abramovic, Moma

que créatrice, objet d'art, mais aussi de la part du public, comme elle en témoigne : "***Je suis intéressée par l'art qui dérange et qui pousse la représentation du danger. Et puis, l'observation du public doit être dans l'ici et maintenant. Garder l'attention sur le danger; c'est se mettre au centre de l'instant présent.***" Cette thématique du temps sera l'un des piliers de la présentation de sa pratique artistique au public lors de la rencontre organisée en son honneur par the Smithsonian's Hirshhorn Museum and Sculpture Garden. En effet, Marina y expose sa vision de l'art, cette attention portée sur le présent et non plus égarée dans les souvenirs ou les projets. Tout s'exprime alors dans le rapport d'énergie établi entre les êtres, cette source communicationnelle qui se passe bien souvent de mots, mais qui grâce au regard ou aux gestes, voire à des symboles, trouve une intensité qui donne une consistance parfois dérangeante, mais souvent fascinante, à l'action, même minime. Tout le brio de l'artiste réside dans cette familiarisation avec l'impalpable, la frontière entre contrôle et perte de contrôle où le danger sert à révéler l'acteur et le té-

moin, qui, par son attention, teste les limites de ce qu'il peut supporter mentalement dans la souffrance d'autrui.

S'exerçant depuis de nombreuses années dans cette voie avec son ex compagnon, Ulay (Frank Uwe Laysiepen), Marina Abramović poursuit ainsi sa réflexion sur le rapport de pouvoir et de dépendance entretenu par le public et l'artiste, invitant les contemplateurs de ses œuvres à prendre part entière à celles-ci, comme lors de sa dernière exposition intitulée ***The artist is present,*** où une table trône en plein milieu

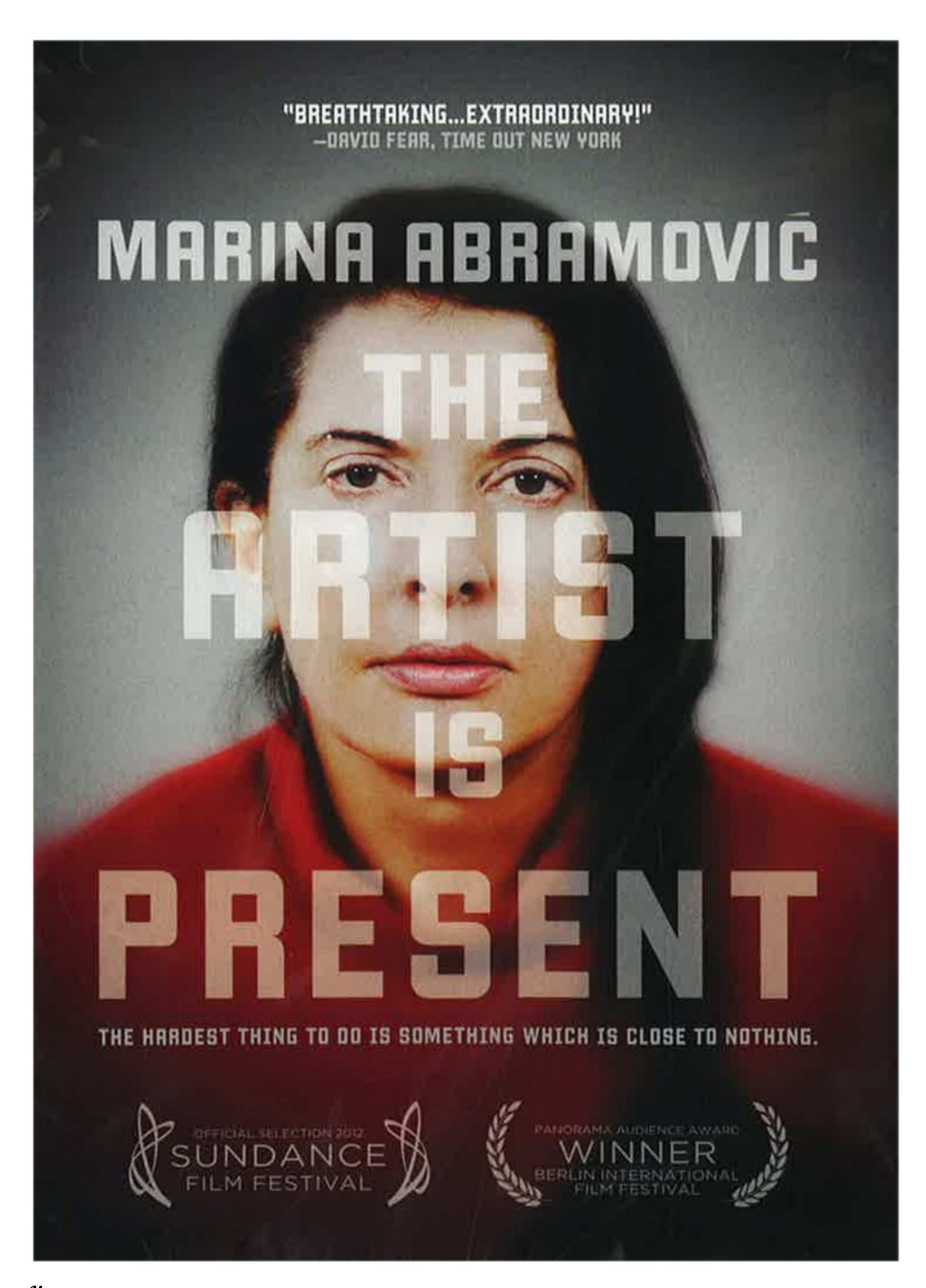


Marina Abramovic avec un spectateur/acteur à MOMA

d'une pièce, et de chaque côté se regardent intensément l'artiste et le spectateur/acteur, assis tous deux sur des chaises tandis que le reste de la pièce est entièrement nu, excluant toute distraction et pareillement, tout échange langagier. Pascal n'avait-il lui-même pas déclaré dans ses *Pensées* : ''J'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre*'', à simplement méditer sur sa nature ? Et bien Marina offre à cet homme son propre reflet afin qu'il puisse plonger aussi profondément que possible dans son intérieur.

Porte ouverte sur l'intériorité et de même, la pluralité, l'art de Marina Abramović n'a pas pour but premier d'être spectaculaire ni de choquer, mais prouve au contraire que les actes les plus simples, s'ils reçoivent l'attention méritée, peuvent être autant de clés de compréhension de l'être, et s'avérer encore plus efficaces que de verbeuses tirades aussi interminables que faussées. Douleur, passion, vie, mort, corps et esprit ne forment alors plus qu'un seul et même objet sensible, enfin prêt à goûter au pur instant. Voilà à quoi cela revient de plonger dans l'univers saisissant de la serbe Marina Abramović. Un documentaire réalisé par Matthew Akers et Jeff Dupre aura par ailleurs cristallisé son art en cette année 2012. Intitulé *The artist is present,* il retrace l'oeuvre de cette artiste, sans doute la plus active dans le mouvement du body art. Le teaser de ce film est disponible ici : Marina Abramović The Artist is Present trailer HBO.

Marine Roux


"BREATHTAKING...EXTRAORDINARY!"
—DAVID FEAR, TIME OUT NEW YORK
MARINA ABRAMOVIĆ
THE
ARTIST
IS
PRESENT
THE HARDEST THING TO DO IS SOMETHING WHICH IS CLOSE TO NOTHING.
OFFICIAL SELECTION 2012
SUNDANCE
FILM FESTIVAL
PANORAMA AUDIENCE AWARD
WINNER
BERLIN INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

Boulangerie

MARCHES DEVANT L'ENTRÉE : DITES CLAIREMENT QUE VOUS NE VOULEZ PAS DE NOUS.

SUPPRIMONS LES OBSTACLES QUI PARALYSENT.

www.apf.asso.fr

